

SENAT DE BELGIQUE**SESSION EXTRAORDINAIRE DE 1991-1992**

20 MAI 1992

Projet de loi contenant le budget général des dépenses pour l'année budgétaire 1992

(Section 15:
Coopération au développement)
(Articles 2.15.1 à 2.15.10)

RAPPORT

FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION DE LA
COOPERATION AU DEVELOPPEMENT
PAR MME VERHOEVEN

Ont participé aux travaux de la Commission :

1. Membres effectifs : M. Verschueren, président; Mmes Buyle, Gijsbrechts-Horckmans, MM. Henneuse, Kuijpers, Lenfant, Mahoux, Mme Mayence-Goossens, M. Snappe, Mme Van den Poel-Welkenhuysen, MM. Vanhaverbeke, H. Van Rompaey, Vermassen et Mme Verhoeven, rapporteur.

2. Membres suppléants : MM. De Roo et De Wulf.

R. A 15916*Voir :***Documents du Sénat :**

351 (S.E. 1991-1992):

N° 1: Projet transmis par la Chambre des représentants.

N°s 2 à 7: Rapports.

BELGISCHE SENAAT**BUITENGEWONE ZITTING 1991-1992**

20 MEI 1992

Ontwerp van wet houdende de algemene uitgavenbegroting voor het begrotingsjaar 1992

(Sectie 15:
Ontwikkelingssamenwerking)
(Artikelen 2.15.1 tot 2.15.10)

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE ONTWIKKELINGSSAMENWERKING
UITGEBRACHT
DOOR MEVR. VERHOEVEN

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heer Verschueren, voorzitter; de dames Buyle, Gijsbrechts-Horckmans, de heren Henneuse, Kuijpers, Lenfant, Mahoux, mevr. Mayence-Goossens, de heer Snappe, mevr. Van den Poel-Welkenhuysen, de heren Vanhaverbeke, H. Van Rompaey, Vermassen en mevr. Verhoeven, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : de heren De Roo en De Wulf.

R. A 15916*Zie :***Gedr. St. van de Senaat :**

351 (B.Z. 1991-1992):

Nr. 1: Ontwerp overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

Nrs. 2 tot 7: Verslagen.

TABLE DES MATIERES

A. Exposé du secrétaire d'Etat à la coopération au développement	3
I. Introduction: Le contexte macro-économique	3
II. De la quantité vers la qualité	5
III. Lignes de force	8
1. Réalisme, cohérence, flexibilité	8
a) Réalisme	8
b) Cohérence	8
c) Flexibilité	11
2. La restructuration de l'A.G.C.D.	11
3. La concentration géographique	14
4. La coopération multilatérale	18
5. L'aide indirecte	20
5.1. O.N.G.	20
5.2. Universités	22
5.3. A.P.E.F.E./V.V.O.B.	23
6. L'assistance technique	23
6.1. La politique en matière de personnel	23
6.2. La politique en matière de bourses	24
7. Environnement et développement durable	25
8. Démocratisation et droits de l'homme	26
9. Endettement	28
10. Femmes et développement	29
11. Le secteur privé	30
B. Discussion	32
I. Principes	32
II. Frais de fonctionnement	36
III. Difficultés sur le terrain	40
IV. Questions concernant des données chiffrées	42
Annexes	43

INHOUDSTAFEL

A. Uiteenzetting van de Staatssecretaris voor ontwikkelingssamenwerking	3
I. Inleiding: De macro-economische context	3
II. Van kwantiteit naar kwaliteit	5
III. Krachtlijnen	8
1. Realisme, coherentie, flexibiliteit	8
a) Realisme	8
b) Coherentie	8
c) Flexibiliteit	11
2. A.B.O.S.-herstructurering	11
3. Geografische concentratie	14
4. Multilaterale samenwerking	18
5. Indirecte samenwerking	20
5.1. N.G.O.'s	20
5.2. Universiteiten	22
5.3. A.P.E.F.E./V.V.O.B.	23
6. Technische bijstand	23
6.1. Personeelsbeleid	23
6.2. Beurzenbeleid	24
7. Leefmilieu en duurzame ontwikkeling	25
8. Democratisering en mensenrechten	26
9. Schuldenproblematiek	28
10. Vrouw en ontwikkeling	29
11. Bedrijfsleven	30
B. Bespreking	32
I. Beginselen	32
II. Werkingsmiddelen	36
III. Moeilijkheden op het terrein	40
IV. Vragen over cijfers	42
Bijlagen	43

**A. EXPOSE
DU SECRETAIRE D'ETAT
A LA COOPERATION AU DEVELOPPEMENT**

I. Introduction : contexte macro-economique

**1. Insertion dans un nouveau modèle
de développement économique mondial**

Un nouveau modèle économique mondial, caractérisé par une interdépendance rapide et à grande échelle des régions et des secteurs, s'est créé.

Les conséquences sur les aspects socio-économiques, politiques et culturels du processus de développement social sont importants et parfois contradictoires. Or, c'est dans ce cadre que l'aide au développement doit opérer d'une façon efficace et cohérente.

Le concept global de la coopération au développement nécessite une réflexion approfondie tant au niveau des objectifs qu'au niveau de la définition de son terrain (géopolitique) et des instruments à utiliser.

1.1. Problématique sectorielle

L'expansion économique dépend de plus en plus de structures techniques et économiques. Aujourd'hui, notamment grâce au développement des technologies informatiques, il est possible de répondre d'une façon flexible aux besoins des marchés spécifiques et des systèmes de production et de distribution.

L'évolution rapide des télécommunications constitue un élément clé de ce nouveau processus de restructuration internationale. Etant particulièrement axés sur l'information, notamment au niveau du secteur crucial des services, ils ont un impact économique profond.

Les technologies nouvelles contribuent indubitablement à l'amélioration qualitative de la production (industrie, agriculture, biotechnologie). En comprimant les coûts, elles encouragent les investissements et contribuent par conséquent à résoudre les situations de crise.

Mais l'absence d'un mécanisme permettant la redistribution des gains réalisés par la technologie, implique que la possession des moyens technologiques, dans le cadre géopolitique Nord-Sud produit une inégalité croissante non seulement entre régions et pays mais aussi au sein des entités nationales tant au Nord qu'au Sud.

Le rapport 1990 sur le « Développement Humain » du P.N.U.D. démontre, à l'appui de statistiques que

**A. UITEENZETTING
VAN DE STAATSSECRETARIS
VOOR ONTWIKKELINGSSAMENWERKING**

I. Inleiding: macro-economische context

**1. Inschakelen in het nieuw wereldeconomische
ontwikkelingsmodel**

Een nieuw economisch wereldmodel, dat vooral gekenmerkt wordt door een snelle en grootschalige interdependentie van regio's en sectoren, dringt zich aan ons op.

De gevolgen hiervan op de sociale, politieke, culturele en economische aspecten van het maatschappelijk ontwikkelingsproces, waarin uiteindelijk ontwikkelingssteun op een doelmatige en coherente wijze dient te opereren, zijn diepgaand en soms contradictorisch.

Het ganse concept van ontwikkelings-samenwerking is aan een grondige herbronning toe zowel wat betreft de doelstellingen, de omschrijvingen van het actieterrein (geo-politiek) als de instrumenten.

1.1. Sectoriële problematiek

Meer en meer zijn de klemtonen van economische expansie op techno-economische structuren komen te liggen. Technologisch gestuurde dienstensectoren laten toe dat vandaag flexibeler kan ingespeeld worden op specifieke markten, productie- en distributiesystemen.

Voor de enorme ontwikkeling van de telecommunicatietechnologieën ligt aan de basis van dit nieuwe internationale herstructureringsproces. Het is precies hun gerichtheid op informatie, vooral binnen de cruciale dienstensector, dat hun diepe economische impact verklaart.

Nieuwe technologieën dragen ongetwijfeld bij tot een kwalitatieve verbetering van de productie (industrie, landbouw, bio-technologie). Zij kunnen kosten drukken en zijn een stimulans voor investeringen. Zij hebben derhalve een « crisisoplossend » effect.

De afwezigheid van een mechanisme dat instaat voor de herverdeling van het door technologie gewonnen surplus, impliceert evenwel dat technologiebezit, binnen het bestaande geo-politieke kader van Noord-Zuid, bijdraagt tot een groeiende ongelijkheid en een sociale polarisatie. Dit gebeurt niet alleen tussen verschillende regio's en landen, maar ook binnen nationale omschrijvingen zowel in het Noorden als het Zuiden.

Sinds het U.N.D.P.-*Human Development Report* van 1990 is het aan de hand van de basisindicatoren

l'écart Nord-Sud pour les indicateurs concernant les besoins primaires pour la survie humanitaire (espérance de vie, alphabétisation, taux de mortalité infantile, etc.) diminue.

Par contre l'écart s'accroît, notamment pour ce qui concerne le domaine technologique (formation, recherche scientifique et développement).

Ce dernier écart explique non seulement l'inégalité des revenus entre le Nord et le Sud mais aussi les différences entre les pays du Sud (phénomène de « marginalisation »).

1.2. Problème géographique

Le concept du « Tiers-Monde » s'est pour ainsi dire « effrité » par une succession de changements structurels fondamentaux de nature géo-politique.

Ainsi on constate d'une part la marginalisation socio-économique extrême de l'Afrique subsaharienne et d'autre part la croissance économique persistante et vigoureuse de l'Asie de l'Est et du Sud-Est.

Entre les deux se retrouvent les régions de l'Amérique du Sud et du Maghreb, qui à leur tour, se caractérisent par des rythmes de développement intérieurs très inégaux.

L'implosion de l'Union soviétique et la naissance d'un nombre de pays classés dans la typologie « industrialisation vétuste » et ayant beaucoup en commun avec les pays en développement, n'a fait qu'accélérer ce processus d'effritement tout en lui donnant un caractère mondial.

Aujourd'hui, cet effritement se traduit au niveau géo-politique par un système de type multipolaire des superpuissances dans lequel les pays riches du centre se profilent de plus en plus à l'égard du « hinterland » périphérique (cf. E.U. - Amérique latine, C.E.E. - Afrique + Europe de l'Est, Japon - Asie du Sud-Est et de l'Est).

A moyen terme, ce développement impliquera une rivalité accrue entre pays de l'O.C.D.E. pour asseoir leur influence et la pénétration commerciale dans leurs nouvelles zones géo-économiques respectives.

La question qui se pose dès lors est de savoir si la coopération au développement ne devrait pas se départir de son approche classique pour répondre davantage aux changements qualitatifs du système économique mondial.

Devons-nous réagir par une approche socialement curative ou socialement innovatrice? Ne devons-

pour de primaire menselijke overleving (levensverwachting, alfabetisatie, kindersterfte, etc.) statistisch bewezen dat de Noord-Zuid kloof versmalt.

Daartegenover staat dat andere verschillen dan weer toenemen, met name deze die betrekking hebben op de technologie-sfeer (scholing, wetenschappelijk onderzoek en ontwikkeling...).

Het verschil in technologische ontwikkeling is dan ook meer en meer verantwoordelijk voor de groeiende inkomensverschillen tussen Noord en Zuid, in Z.Z. verhoudingen onderling en binnen alle landen afzonderlijk (« marginalisatieverschijnsel »).

1.2. Ruimtelijke problematiek

Het begrip « derde wereld » is als het ware « versplinterd » door een reeks van opeenvolgende belangrijke structuurveranderingen van geopolitieke aard.

Zo is er enerzijds de extreme sociaal-economische marginalisatie van Afrika ten zuiden van de Sahara en anderzijds de sterke aangehouden economische groei van Oost- en Zuidoost Azië.

Daartussenin bevinden zich de regio's in Latijns-Amerika en de Magreblanden, die op hun beurt intern zeer ongelijke ontwikkelingspatronen vertonen.

De ineenstorting van de Sovjet-Unie en het ontstaan van een amalgaam van landen die enerzijds rhuishoren in de typologie van « verouderde industrialisatie » en anderzijds typische eigenschappen vertonen van de ontwikkelingslanden, heeft het proces van « versplintering » enkel maar versneld en het een universeel karakter gegeven.

Deze opsplitsing vertaalt zich vandaag op geopolitiek vlak hoe langer hoe meer in een multipolair stelsel van machtsblokken, waarbij de rijke centrumlanden zich meer en meer profileren met hun respectievelijk periferisch hinterland (cf. V.S. - Latijns-Amerika, E.E.G. - Afrika + Oost-Europa, Japan - Zuidoost en Oost-Azië).

Op middellange termijn impliceert deze ontwikkeling tevens een verhoogde rivaliteit tussen de O.E.S.O.-landen voor het verwerven van invloed- en marktpenetratie in hun respectievelijke nieuwe geo-economische zones.

Men moet zich derhalve de vraag stellen of het beleid inzake ontwikkelingssamenwerking niet moet afstappen van zijn klassieke patronen om prioritair in te spelen op bovengemelde kwalitatieve veranderingen in het wereldeconomisch systeem.

Moeten wij deze nieuwe ontwikkeling sociaal-remediërend dan wel sociaal innoverend tegemoet

nous pas adapter davantage la conception des projets ou programmes via la spécificité de la région, par exemple les P.M.A. de l'Afrique ou à l'inverse, les pays nouvellement industrialisés de l'Asie de l'Est ou du Sud-Est.

La méthodologie d'un projet doit dès lors être définie en fonction de sa place dans un certain milieu économique, allant, par exemple, des premiers secours à la participation aux programmes « high tech », d'une concentration sur des prêts, des participations ou d'autres formes de coopération.

1.3. Problématique de l'interdépendance

La réflexion de cette évolution complexe est l'interdépendance des crises globales que vivent tous les pays du monde, l'industrialisation, la crise de l'environnement, le problème démographique et les phénomènes migratoires, la menace militaire, la marginalisation des groupes sociaux, le déclin de la petite entreprise artisanale et agricole basée sur la cellule familiale.

On peut dire que non seulement l'Afrique, mais également la planète tout entière est en train de devenir un endroit de plus en plus dangereux. Ceci vaut en premier lieu pour un habitant sur quatre de cette planète qui est de plus en plus poussé dans la marginalisation.

L'endettement excessif, provoqué par une industrialisation forcée, aux dépens d'une diversification agricole, a conduit à une exploitation excessive des terres ou à des mouvements migratoires vers des régions encore plus vulnérables.

Le sentiment d'une insécurité de plus en plus grande, chez les groupes les plus vulnérables, est à l'origine d'une démographie explosive (des enfants comme stratégie de survie). Ceci exerce à son tour une pression sur l'écosystème déjà largement dégradé.

Finalement ces effets de crise atteignent les régions du Nord via les mouvements migratoires (circuit du travail informel), provoquent une dégénérescence généralisée de la biosphère et l'indifférence de la population face à la banalisation des catastrophes dites naturelles.

*
* *

II. De la quantité à la qualité

Depuis le début des années 70, chaque déclaration gouvernementale stipulait que la Belgique affecterait 0,7 p.c. de son P.N.B. à la coopération au développement.

Cet engagement n'a jamais été honoré. C'est la raison pour laquelle il ne figure plus dans l'actuelle déclaration gouvernementale. Ceci n'implique pas que le principe des 0,7 p.c. ne doit pas rester un but à atteindre à moyen terme.

treden? Moeten wij de project- of programmaopmaak niet oriënteren naar de specificiteit van de regio b.v. de M.O.L.'s van Afrika versus de Nieuwe Industriële landen van Oost en Zuid-Oost Azië?

De projectmethodologie kan dus zeer verschillend worden alnaargelang van de strategische plaatsing van onze projecten in een bepaalde economische omgeving: van bv. eerste-lijnshulp tot deelneming in hightech programma's of van een nadruk op giften tot leningen, participaties, of andere vormen van samenwerking.

1.3. Interdependentie-problematiek

Een weerspiegeling van deze complexe ontwikkeling is de interdependentie van globale crisissen die alle landen van de wereld ervaren: de industrialisatie, milieucrisis, demografische en migratieproblemen, militaire dreiging, marginalisatie van sociale groepen, afgang van het kleine familiale landbouw- en nijverheidsbedrijf...

Men kan stellen dat vandaag niet alleen Afrika, maar de ganse wereld een zeer onveilige plaats wordt. Dit geldt in eerste instantie voor 1 op 4 bewoners van deze planeet, die steeds verder in de marginaliteit worden gedrukt.

Overmatige schuldenlast, zelf ingegeven door geforceerde industrialisatie, leidt tot minder landbouwdiversificatie, overcultivatie van gronden of migratie naar nog onveiligere gebieden.

Het ervaren van grotere levensrisico's onder de kwetsbaarste groepen is mede oorzaak van hoge vruchtbaarheid (kinderen als overlevingsstrategie), wat de druk op het reeds gehavende ecosysteem verhoogt.

Uiteindelijk bereiken deze crisisgolven de noordelijke gebieden onder de vorm van migraties via het informele arbeidscircuit, de algemene degeneratie van de biosfeer en de « brutalisering » van het politiek geweten bij de bevolking (banalisering van « natuurlijke » catastrofes).

*
* *

II. Van kwantiteit naar kwaliteit

Sinds het begin van de jaren '70 werd in de opeenvolgende regeringsverklaringen plechtig gesteld dat België jaarlijks 0,7 pct. van zijn B.N.P. aan Ontwikkelingssamenwerking zou besteden.

Deze belofte werd nooit nageleefd. Vandaar dat zij dit maal niet in de regeringsverklaring voorkomt wat daarom niet betekent dat het 0,7 pct.-principe geen streefdoel moet blijven op middellange termijn.

Mais si la Belgique veut atteindre ces 0,7 p.c. du P.N.B., elle devrait faire des efforts presque insurmontables au vu des difficultés budgétaires actuelles. Ceci apparaît clairement dans la simulation ci-dessous.

Dans l'hypothèse d'une graduelle réalisation de cet objectif durant la période 1992/1996 et en prenant le budget global 1992 (1) de la coopération au développement comme base, ceci impliquerait la croissance cumulative suivante:

*Crédits coopération au développement
par rapport à l'année référence 1992*

Année — Jaar	Croissance PNB (1) (%) Groei BNP (1) (%)	% ODA en PNB — % ODA in BNP	Croissance (en millions de francs) — Verhoging (in miljoenen franken)	Croissance cumulative (en millions de francs) — Kumulatieve verhoging (in miljoenen franken)
1993	6,5	5,1	6 000	—
1994	5,9	5,7	7 000	13 000
1995	5,5	6,3	8 000	21 000
1996	5,4	7,0	9 000	30 000

(1) Ces hypothèses sont basées sur «les prévisions 1992-1996» de février 1992, Bureau du Plan. Les montants sont exprimés en prix courants.

Si l'on part du fait qu'environ 70 p.c. de ces moyens financiers doivent venir du budget de l'A.G.C.D., on peut dire que le budget de 22,5 milliards de francs de 1992 augmenterait jusqu'à 43,4 milliards en 1996, soit près du double.

Même si l'objectif de 0,7 p.c. est maintenu, on doit donc cependant compter avec son incidence budgétaire.

Cet objectif représente une telle augmentation des dépenses au bénéfice de la coopération au développement qu'il est difficilement réalisable dans le cadre de l'assainissement des finances publiques.

Des projets et programmes de développement pertinents et certaines réorientations de politique s'imposent d'urgence. Ces réorientations ne pourront être adoptées que graduellement, notamment parce que des engagements du passé exigent et exigeront encore des crédits budgétaires.

Il est clair que dans le contexte budgétaire actuel, notre pays ne peut augmenter les budgets de la coopération au développement dans de telles proportions.

(1) Tous les départements concernés.

Om deze norm van 0,7 pct. van het B.N.P. te bereiken, zou de Belgische Staat een bijna onmogelijke opgave moeten realiseren, rekening houden met de huidige begrotingsmoeilijkheden. Dit blijkt uit de hierna omschreven simulatie.

In de hypothese van een geleidelijke realisatie van deze doelstelling in de periode 1992/1996, en uitgaande van de in de begroting 1992 voor de globale ontwikkelingssamenwerking (1) ingeschreven budgettaire middelen, impliceert dit immers een cumulatieve verhoging als volgt:

*Kredieten ontwikkelingssamenwerking
t.o.v. het referentiejaar 1992*

(1) Al deze hypothesen zijn gesteund op de «vooruitzichten 1992-1996» van februari 1992, Planbureau. De bedragen zijn uitgedrukt in lopende prijzen.

Indien men er bovendien zou van uitgaan dat ongeveer 70 pct. van de middelen op de begroting van A.B.O.S. zouden komen, kan gesteld worden dat deze begroting van 22,5 miljard in 1992, zou toeneemen tot 43,4 miljard in 1996, of praktisch een verdubbeling.

Alhoewel het streefdoel van de 0,7 pct.-norm behouden blijft moet dus toch rekening worden gehouden met de budgettaire weerslag daarvan.

Dit streefdoel betekent een zulkdanige verhoging van de uitgaven voor ontwikkelingssamenwerking dat ze zeer moeilijk haalbaar is in het kader van de sanering van de overheidsfinanciën.

Ontwikkelingsrelevante projecten en programma's en bepaalde beleidsheroënteringen zijn derhalve dringend nodig. Deze heroriënteringen kunnen slechts geleidelijk geïntroduceerd worden, onder meer omdat vroeger aangegane verbintenissen thans, en in de nabije toekomst, nog begrotingskredieten vereisen.

Het is duidelijk dat in de huidige budgettaire kontekst ons land niet bij machte is op korte termijn de ontwikkelingssamenwerkingsbegroting in deze proporties op te drijven.

(1) Alle departementen samen.

Dès lors, il faudra s'efforcer d'employer d'une manière optimale les fonds actuellement disponibles en augmentant la qualité de l'aide attribuée.

Ma politique attachera plus d'importance à la qualité et à la fonctionnalité de notre aide.

Elle sera élaborée autour de quelques lignes de force dont je citerai les plus importantes ci-dessous.

— plus de cohérence dans le processus de décision aussi bien sur le plan national qu'international;

— amélioration du fonctionnement de l'A.G.C.D. aussi bien à Bruxelles qu'outre-mer;

— une plus grande attention à la pertinence pour le développement dans l'utilisation des moyens de l'A.G.C.D. par l'introduction des formes les plus adaptées d'aide en tenant compte des situations spécifiques des pays en voie de développement, par exemple allègement de dettes, aide programme, aide projet e.a.

— une plus grande efficacité de « l'assistance technique » aussi bien sur le plan de l'envoi d'experts outre-mer que sur le plan de l'octroi de bourses;

— une plus grande complémentarité entre les différents canaux d'aide, à savoir: le bilatéral, le multilatéral et les O.N.G.;

— une plus grande sélectivité dans l'attribution des contributions multilatérales et un plus grand contrôle sur l'emploi de ces fonds;

— une meilleure répartition géographique de l'aide bilatérale par l'introduction d'une politique de concentration pour les pays et les régions;

— une application et l'amélioration de la cogestion;

— une attention accrue pour des « activités » respectant l'environnement en vue de garantir un développement durable;

— un soutien au processus de démocratisation, au respect de la société civile et aux mouvements syndicaux;

— une plus grande attention pour les activités de promotion de la femme, surtout dans le milieu rural;

— une meilleure implication du secteur privé, notamment local;

— un soutien à la création et au développement de « centres d'excellence » régionaux pour assurer une meilleure formation technique sur place. Ceci devrait permettre de freiner certains flux migratoires.

*
* *

Ces réorientations ne peuvent être introduites que graduellement notamment parce que les engagements du passé exigent et exigeront encore des crédits budgétaires.

Vandaar dat dient gestreefd naar de optimale benutting van de huidige beschikbare gelden door het opdrijven van de kwaliteit van de verstrekte hulp.

Mijn beleid zal dus veel aandacht schenken aan de kwaliteit en de doelmatigheid van onze hulp.

Het zal worden uitgewerkt rond een aantal krachtlijnen waarvan de voornaamste hierna volgen:

— meer samenhang in het « beslissingsproces » zowel op nationaal als op internationaal vlak;

— verbetering van de werking van het A.B.O.S. zowel in Brussel als overzee;

— grotere ontwikkelingsrelevantie bij de aanwending van de A.B.O.S.-gelden door het hanteren van de meest aangepaste vormen van hulp naargelang van de specifieke situaties in de ontwikkelingslanden namelijk schuldverlichting, programma- en projecthulp, en andere.

— grotere doelmatigheid van de « technische bijstand » zowel qua uitzending van technici overzee als qua toekenning van beurzen;

— grotere complementariteit tussen de verschillende hulpkanalen: bilateraal, multilateraal en N.G.O.'s;

— grotere selectiviteit bij het toekennen van multilaterale bijdragen en verhoging van de controle op hun aanwending;

— doelmatiger geografisch beleid van de bilaterale hulp door invoering van een concentratiebeleid voor landen en regio's;

— verder toepassen en verfijnen van de formule van het medebeheer;

— grotere aandacht voor de milieuproblematiek met het oog op een duurzame ontwikkeling;

— steun aan het democratiseringsproces, de opbouw van de civiele maatschappij en steun aan de vakbeweging;

— bevorderen van activiteiten ter promotie van de vrouw, vooral in ruraal midden;

— doelmatiger betrekken van de bedrijfswereld bij de ontwikkelingsrelevantie;

— concrete acties ondernemen zoals het oprichten van regionale « centers of excellence » om de selectieve migratie van geschoolden te beïnvloeden en dit in het raam van de mondiale migratieproblematiek.

*
* *

Deze heroriënteringen kunnen slechts geleidelijk worden geïntroduceerd, onder meer omdat er nog begrotingskredieten nodig zijn voor vroeger aange-gane verbintenissen.

III. Lignes de force

1. Réalisme, cohérence, flexibilité

a) *Réalisme*

Il faut abandonner la « rhétorique de développement » des 30 dernières années. Notre coopération au développement doit être présentée à l'opinion publique d'une manière réaliste.

L'aide au développement des pays riches aux pays pauvres ne représente que 1,4 p.c. du revenu national de ces derniers. Presque 99 p.c. doit donc provenir d'autres activités telles que le commerce, la production, l'épargne nationale, les emprunts, etc. Ceci signifie que l'impact politique du volume de l'aide est très restreint.

La réussite des opérations est conditionnée par une appréciation réaliste des objectifs.

Si la coopération veut avoir un impact réel, l'A.G.C.D. doit concentrer ses moyens limités.

Le danger est réel de voir les grands dossiers comme ceux des droits de l'homme, de « bonne gestion », de la protection de l'environnement et des réformes économiques, tels qu'ils sont traités actuellement par les donateurs, avoir des conséquences opposées à celles recherchées.

La Belgique ne peut défendre ces principes seule; elle doit le faire dans le cadre plus large de la communauté internationale (Marché commun, C.A.D., N.U.,...).

Il faudra adopter une approche pragmatique si nous ne voulons pas compromettre notre premier objectif qui est l'émancipation économique et sociale.

Il importe que dans les milieux politiques belges concernés, on innove et recherche les instruments de coopération les plus adaptés aussi bien au niveau bilatéral que multilatéral, direct qu'indirect, départemental qu'interdépartemental.

b) *Cohérence*

Cette cohérence se situe à trois niveaux:

1° Cohérence au niveau belge

Si nous voulons coopérer d'une façon crédible avec nos partenaires du Sud, il faut d'abord mettre de l'ordre chez nous.

III. Krachtlijnen

1. Realisme, coherentie, flexibiliteit

a) *Realisme*

Teneinde het maatschappelijk draagvlak voor ontwikkelingssamenwerking te vrijwaren, moeten wij afstappen van de gevaarlijke spiraal van « ontwikkelingsrethoriek » van de laatste 30 jaar. Onze ontwikkelingssteun dient op een realistische wijze voorgesteld te worden aan de bevolking.

Ontwikkelingshulp van de rijke landen aan de arme landen bedraagt slechts 1,4pct. van het nationaal inkomen van deze laatsten. Bijna 99pct. dient dus gewonnen te worden uit andere activiteiten zoals handel, productie, binnenlands sparen, leningen, enz. Dit betekent dat de politieke slagkracht van de ontwikkelingsfinanciering uiterst beperkt is.

Een eerste voor de hand liggende conclusie moet zijn dat « operationalisering » enkel kans op slagen heeft als de doelstellingen realistisch worden ingeschat.

Het Bestuur voor Ontwikkelingssamenwerking moet zich vooral bewegen in de sfeer waar het daadwerkelijk impact kan verkrijgen met haar beperkte middelen.

Er bestaat een gevaar dat de grote dossiers zoals mensenrechten, goed beheer, milieu, economische hervormingen, zoals ze vandaag door de donorgemeenschap gesteld worden in de dagdagelijkse praktijk tegenstrijdige gevolgen kunnen hebben.

België kan alleen deze principes verdedigen binnen een groter internationaal donorforum (E.E.G., D.A.C., V.N.,...).

Een meer pragmatische aanpak is vereist willen wij onze hogere doelstellingen voor emancipatie in de toekomst vrijwaren.

Binnen de Belgische beleidssfeer moet vooral werk gemaakt worden van de innovatie en verfijning van onze beleidsinstrumenten, zowel bilateraal als multilateraal zowel direct als indirect, zowel departementeel als interdepartementeel.

b) *Coherentie*

Beleidscoherentie dient op drie niveaus gezien te worden.

1° Op Belgisch niveau

Willen wij op een geloofwaardige manier met onze partners in het Zuiden samenwerken, dan dient vooral ons eigen huis in orde gebracht.

J'ai l'intention de traiter les différentes composantes de développement d'une manière plus cohérente. Une plus grande coordination de la politique nationale envers les pays en développement est absolument nécessaire.

Une coopération plus étroite entre les différents ministères impliqués dans le problème de la coopération (Coopération au développement, Affaires étrangères, Commerce extérieur) est une priorité absolue. La main droite ne doit pas ignorer ce que fait la main gauche, sinon il y a un danger de voir le Ministère de la Coopération au développement travailler avec zèle dans un «splendide isolement» en faveur d'un «développement» par le biais de toutes sortes de projets et de programmes, sans avoir de prise sur les éléments fondamentaux de ce processus (p. ex., les négociations du G.A.T.T., la politique du F.M.I. et de la Banque mondiale, le débat sur les dettes, l'ouverture des marchés, l'amalgame des intérêts commerciaux et de l'aide, etc.).

Dans le passé, mon département prenait en charge annuellement environ 60 p.c. de toutes les dépenses d'aide publique. Comme c'est ma tâche de défendre le memorandum annuel auprès du «Comité d'aide au développement», j'estime qu'il est de mon devoir de coordonner l'information des efforts de tous les départements. Cela devra nous permettre de mieux harmoniser les positions belges dans les forums Nord-Sud.

Dans le cadre d'une nouvelle politique, je proposerai au Conseil des ministres la création d'un groupe de travail interdépartemental qui regroupera tous les départements concernés avec comme objectif d'informer l'A.G.C.D. sur leurs actions en faveur du développement dès leur origine.

2° Cohérence bénéficiaire — donateur individuel

Cette relation doit être repensée en fonction d'une plus grande responsabilité du côté bénéficiaire. La Belgique a mis ce concept en vigueur par le biais de la cogestion, inscrite dans les accords de coopération avec le Rwanda et le Burundi et dans les accords sectoriels concernant les allègements de dette avec la Tanzanie et le Congo. Un laps de temps sera nécessaire pour généraliser cet instrument, le diversifier et l'affiner selon les circonstances spécifiques.

Le principe de base appliqué ici est celui d'un contrat entre deux partenaires avec une définition claire des objectifs, des rôles et des responsabilités de chacun. Le but de cette approche est de promouvoir la capacité des pays à se gérer eux-mêmes tout en augmentant la capacité d'absorption de l'administration bénéficiaire. L'avantage de cette formule est que

Het ligt in mijn bedoeling om de Belgische ontwikkelingscomponenten op een meer samenhangende manier te benaderen. Een grotere coördinatie van het nationaal beleid ten aanzien van ontwikkelingslanden is absoluut noodzakelijk.

Een nauwere samenwerking tussen de verschillende Ministeries betrokken bij het ontwikkelingsvraagstuk (Ontwikkelingssamenwerking, Financiën, Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel), is een absolute prioriteit. De rechterhand moet betrokken worden bij wat de linkerhand doet, zoniet dreigt het gevaar dat het Ministerie van Ontwikkelingssamenwerking in «splendid isolation» blijft ijveren voor «ontwikkeling» via allerlei projectjes en programma's, terwijl het geen enkele greep heeft op fundamentele determinanten van dit proces (b.v. de G.A.T.T.-onderhandelingen, het beleid van het I.M.F. en de Wereldbank, het debat over de schuldenlast, de openstelling van afzetmarkten, de verstrengeling van commerciële belangen en hulpverlening, enz.).

In het verleden nam mijn departement jaarlijks ongeveer 60 % van de totale uitgaven voor zijn rekening. Vermits ik als taak heb het jaarlijkse memorandum voor België bij het «Development Aid Committee» te verdedigen, beschouw ik het als mijn plicht om de informatie over de verschillende departementale inspanningen te coördineren. Dit moet ons ook toelaten de Belgische stellingen op de Noord-Zuid-fora beter te harmoniseren.

In het raam van een nieuw beleid zal ik aan de Ministerraad de oprichting voorstellen van een Interministeriële Werkgroep die alle betrokken departementen groepeerd met als doel het A.B.O.S. in het vroegste stadium op de hoogte te brengen van de verschillende ontwikkelingsinspanningen en standpunten.

2° Samenhang op individueel donor-receptor niveau

Deze relatie moet herdacht worden in de richting van meer responsabilisering van de receptor. België heeft dit concept geoperationaliseerd door middel van de medebeheer-formule; zoals in de ontwikkelingsakkoorden met Rwanda en Burundi en zoals onlangs in meer sectoriële akkoorden voor de Tanzaniaanse en Congolese schuldkiwijtscheldingen. Er dient evenwel nog veel weg afgelegd om dit instrument te veralgemenen, te diversifiëren en te verfijnen al naargelang van de specifieke omstandigheden.

Het basisprincipe hier is dat ontwikkelings-samenwerking in feite een zakelijke overeenkomst is: een contract tussen 2 partners met een duidelijke definitie van objectieven, rollen en verantwoordelijkheden. Het doel van deze benadering is de zgn. «capacity-building» waardoor wij de «self reliance» willen bevorderen en tevens een verhoging van de

le bénéficiaire n'est plus considéré comme «demandeur» mais prend ses responsabilités tant pour l'identification de ses problèmes que pour la réalisation des projets.

Ceci implique une plus grande marge de liberté et d'autonomie de la part du bénéficiaire.

Le pays donateur doit veiller au bon usage de l'aide fournie.

Cette procédure offre d'autres avantages: elle permet une certaine flexibilité dans l'apport de l'assistance technique. Des experts hautement spécialisés pourraient être engagés à court terme pour des missions bien déterminées sans que cela implique une mise à disposition d'un personnel de longue durée.

3° La cohérence entre bailleurs de fonds

Une telle approche doit être orientée vers les problèmes spécifiques que rencontrent les bénéficiaires, tels par exemple le poids de la dette extérieure, les dépenses militaires, mais aussi les problèmes avec lesquels le pays bailleur de fonds est confronté dans un contexte plus universel comme par exemple l'environnement, les migrations, les stupéfiants, etc.

Il serait souhaitable de regrouper les problèmes dans un cadre régional, soit à travers des programmes spéciaux ayant une dimension internationale (environnement, stupéfiants,...), soit via une coopération bilatérale (programmes ou projets nationaux) s'inscrivant dans une approche régionale. Une telle approche augmenterait sûrement la qualité de notre aide puisqu'on pourrait sélectionner des propositions de coopération mieux structurées sans être contrarié par certains facteurs ne relevant pas d'une politique de coopération.

Compte tenu des moyens limités, la condition essentielle est néanmoins de se centrer sur des objectifs concrets, dans un maximum d'interdépendance.

D'où l'importance des conférences des bailleurs de fonds bi-multi, des tables rondes, des groupes consultatifs par région, pays ou secteur.

La cohérence entre bailleurs de fonds peut aussi être recherchée sur une plus petite échelle par exemple au niveau du projet, où notre impact peut être plus grand.

C'est ainsi qu'une coordination des bailleurs de fonds bi-multi pour des centres régionaux d'éducation («centres of excellence» comme l'A.I.T. à Bangkok) peut être intéressante afin de freiner l'exode des cerveaux et d'arrêter la coopération de substitution.

absorptiecapacité van de ontvangende administratie willen realiseren. De voordelen van de formule zijn dat de receptor niet meer als «vrager» wordt gezien, maar zijn eigen verantwoordelijkheden neemt wat betreft ontwikkelingsinitiatieven en hun verwezenlijkingen.

Dit veronderstelt een grotere marge van vrijheid en autonomie aan de kant van de receptor.

De donor moet echter toezien of het volume van de aangeboden hulp efficiënt wordt aangewend.

De contract-benadering biedt ook voordelen: zij laat ook een zekere flexibiliteit toe inzake de inzet van middelen in de technische bijstandcomponent. Zeer gespecialiseerde experts kunnen op korte termijn worden ingezet voor duidelijke opdrachten zonder dat men moet overgaan tot de uitbouw en het onderhoud van een gans korps dat jarenlang ter plaatse blijft en de neiging heeft om zichzelf te bestendigen.

3° De inter-donor samenhang t.o.v. de receptor

Een dergelijke benadering moet zowel naar de specifieke problemen van de receptor toe werken, bijvoorbeeld dominantie van de schuldenlast, militaire uitgaven, als naar de problemen waar het ontvangende land deel heeft in de mondiale problematiek bijvoorbeeld milieu, migratie, verdovende middelen, enz.

Het zal wenselijk zijn rond geografische regiohergroeperingen te werken, hetzij in het kader van speciale programma's met internationale dimensie (milieu, drugs...) hetzij via directe bilaterale keuzes (nationale programma's of projecten) binnen het «regio-basket». Een dergelijke benadering zou de kwaliteit van onze hulp verhogen vermits we de beste gestructureerde samenwerkingsvoorstellen zouden kunnen uitkiezen, zonder al te veel hinder te ondervinden van extra-beleidsfactoren.

Een basisvoorwaarde is dat men vooral concrete resultaten nastreeft voor de beperkte beschikbare middelen, met een maximum aan interdependentie.

Vandaar het belang van de bi-multigestuurde donorconferenties bijvoorbeeld de consultatieve groepen of ronde tafels per regio, land en sector.

De donorcoherentie kan evenwel ook op kleinschaliger bijvoorbeeld op projectniveau nagestreefd worden, waar onze impact dan veel hoger is.

Zo kan bijvoorbeeld een bi-multi gestuurde donorcoördinatie rond regionale onderwijscentra («centers of excellence» cf. A.I.T. Bangkok) interessant zijn om de substitutie-coöperatie en ook de «brain drain» af te remmen.

Une meilleure coordination entre les bailleurs de fonds est d'autant plus nécessaire que ceux-ci ont souvent des objectifs et des procédures d'action très différentes dans un même pays bénéficiaire.

Les conseils des différents bailleurs de fonds aux pays bénéficiaires sont souvent peu cohérents, trop abondants et quelquefois contradictoires.

Il faut donc plaider au niveau des bailleurs de fonds en faveur d'une harmonisation et d'une simplification des procédures administratives envers les pays bénéficiaires. La multitude des procédures entraîne en effet des frais excessifs pour les administrations locales et empêche une planification et une exécution cohérente des programmes de développement.

c) Flexibilité

Il faut pouvoir réagir aux situations changeantes dans les P.V.D. C'est pourquoi, dans chaque politique, il doit y avoir de la place pour certaines adaptations géographiques et sectorielles.

Mais dans le cadre plus étroit de l'approche contractuelle bilatérale, une certaine flexibilité est également de mise.

Chaque arrangement doit faire référence à un cadre précis indiquant le point dont on peut partir et celui jusqu'où l'on peut aller. Dans ce cadre, il faut, toutefois, une souplesse suffisante pour que les fonds puissent être réaffectés en fonction de situations imprévues et de situations inattendues.

2. Restructuration de l'A.G.C.D.

1. Historique

Les grands principes de la restructuration ont été approuvés par le Conseil des ministres du 15 mai 1991 et un arrêté ministériel a fixé la nouvelle structure de l'A.G.C.D.

Différents groupes de travail se sont réunis pendant plusieurs mois à l'Administration pour définir les compétences des différents services. Les travaux sont quasiment terminés.

L'organigramme de la nouvelle structure est fixé. Le personnel devrait être affecté à ses nouvelles fonctions dans le courant du mois de juin 1992.

Parallèlement à cette réforme, l'Administration a également organisé, en collaboration avec la Fonction publique, la radioscopie de l'A.G.C.D., qui devrait permettre de déterminer les besoins en personnel de celle-ci.

Een betere coördinatie door de donorgroepen is dus zeker noodzakelijk, gezien de versnippering van middelen en structuren van de donoren die vaak andere doelen en procedures hebben voor hetzelfde receptor-land.

Raadgevingen van de donoren aan de receptor zijn soms tegendraads, weinig compatibel en meestal te overvloedig.

Op internationaal of multi-donorniveau moeten wij meer pleiten voor harmonisering en vereenvoudiging van de procedures die het ontvangende land moet administreren. De berekening mag zeker gemaakt worden van de hoge kosten voor de ontvangende administraties om de veelheid aan procedures op een samenhangende manier in te schakelen in hun eigen ontwikkelingsplanning en implementatie.

c) Flexibiliteit

Er moet kunnen ingespeeld worden op de veranderende situaties in de ontwikkelingslanden. Vandaar dat in elk beleid er ruimte moet zijn voor geografische en sectoriële aanpassingen.

Ook in de bilaterale contractbenadering is flexibiliteit aangewezen.

Elk contract moet verwijzen naar een duidelijk kader, dat een « base-line » moet aangeven waarvan wij kunnen vertrekken, maar tevens de limieten tot waar en wanneer wij meegaan. Binnen dit kader moet evenwel voldoende flexibiliteit bestaan vooral wat betreft de omwisselbaarheid van de geaffecteerde gelden in functie van de niet voorziene situaties of onverwachte noden.

2. De A.B.O.S.-herstructurering

1. Historiek

De hoofdprincipes van de herstructurering werden door de Ministerraad van 15 mei 1991 goedgekeurd en een ministerieel besluit heeft de nieuwe structuur van het A.B.O.S. vastgelegd.

Verscheidene werkgroepen hebben gedurende meerdere maanden op het Bestuur vergaderd om de bevoegdheden van de verschillende diensten te bepalen. Deze activiteiten werden zo goed als beëindigd.

Het organigram van de nieuwe structuur staat vast. Het personeel zou in de loop van de maand juni 1992 zijn nieuwe functies moeten toegewezen krijgen.

Parallel met deze hervorming, heeft het bestuur in samenwerking met het Openbaar Ambt eveneens de radioscopie van het A.B.O.S. uitgevoerd die zou moeten toelaten de personeelsbehoeften vast te stellen.

II. Pourquoi cette restructuration?

D'une part, la nature de l'activité de l'A.G.C.D. est différente de celle de bien d'autres départements ministériels: son rôle étant la conception, la réalisation et le financement d'activités d'ordres très divers, exercées principalement dans les P.V.D. Activités souvent fort complexes pour lesquelles l'A.G.C.D. n'a pas reçu les moyens nécessaires à leurs bonne réalisation.

La structure actuelle de l'A.G.C.D. contient un élément de dysfonctionnement important vu qu'une même intervention est traitée par 2 voire 3 directions générales différentes, ce qui entraîne dans bien des cas lenteurs et conflits de compétence.

Ceci a contribué au fait que l'A.G.C.D. fait souvent l'objet de critiques.

D'autre part, la conception d'une aide au développement efficace pour les P.V.D. est également un problème complexe en perpétuelle évolution. La coopération au développement doit, dans les années 1990, répondre à d'autres défis que dans les années 60, 70 et même 80.

L'évolution de la situation dans les P.V.D. a confronté toutes les organisations de coopération à revoir leur politique. La crise économique profonde que connaissent la plupart des P.V.D., particulièrement en Afrique, a amené les bailleurs de fonds à inscrire davantage leur aide dans un cadre macro-économique afin de contribuer à l'assainissement des économies locales, en concertation avec les autres bailleurs de fonds. Ceci implique l'adaptation des modes d'interventions.

III. La restructuration

La réforme de l'A.G.C.D. n'est pas possible sans une vision stratégique de ses objectifs (il n'y a pas de bonne structure dans l'absolu).

A. Elle s'inspire des options politiques suivantes en matière de coopération au développement:

1° concentrer l'aide sur un nombre plus limité de pays de manière à avoir une connaissance plus approfondie des réalités locales et des moyens d'interventions plus significatifs du point de vue financier;

2° donner un rôle accru à nos partenaires des P.V.D. qui doivent devenir, dans la mesure du possible, les maîtres d'œuvre des interventions (introduction progressive de la cogestion);

3° adapter les modes d'intervention de l'aide bilatérale pour les inscrire dans un cadre qui tient compte du contexte macroéconomique des P.V.D., en concertation avec les autres donateurs bilatéraux et multilatéraux;

4° renforcer la cohérence des différentes interventions financées sur les crédits de l'A.G.C.D. en les ins-

II. Het waarom van de herstructurering

Enerzijds is de aard van de activiteiten van het A.B.O.S. verschillend van deze van vele andere ministeriële departementen: zijn rol is immers het ontwerpen, de uitvoering en de financiering van activiteiten van zeer verschillende aard, die in hoofdzaak uitgevoerd worden in de ontwikkelingslanden. Het gaat om vaak erg complexe activiteiten waarvoor het A.B.O.S. niet de voor de goede uitvoering benodigde middelen heeft ontvangen.

De huidige structuur van het A.B.O.S. bevat een belangrijk dysfunctioneel gegeven aangezien eenzelfde interventie behandeld wordt door 2 à 3 verschillende algemene directies, wat voor een behoorlijk aantal gevallen vertragingen en bevoegdheidsconflicten met zich meebrengt.

Dit heeft ertoe geleid dat het A.B.O.S. vaak het voorwerp uitmaakt van kritiek.

Anderzijds is het uitdenken van een effectieve ontwikkelingshulp voor de ontwikkelingslanden een complex probleem in voortdurende evolutie. De ontwikkelingssamenwerking dient in de jaren 1990 te beantwoorden aan andere uitdagingen dan in de jaren '60, '70 en '80.

De evolutie van de situatie in de ontwikkelingslanden heeft alle samenwerkingsorganisaties er mee geconfronteerd hun beleid te herzien. De diepe economische crisis waarin de meeste ontwikkelingslanden zich bevinden, vooral in Afrika, heeft de donoren ertoe gebracht hun hulp in een meer macro-economisch kader te plaatsen om bij te dragen tot de sanering van de lokale economieën in overleg met de andere donoren. Dit impliceert de aanpassing van de wijze van interveniëren.

III. De herstructurering

De hervorming van het A.B.O.S. is onmogelijk zonder een strategische visie op zijn doelstellingen (er bestaat geen goede structuur in absolute zin).

A. Zij inspireert zich op volgende beleidsopties op het vlak van de ontwikkelingssamenwerking:

1° concentreren van de hulp op een beperkter aantal landen met het oog op een betere kennis van de lokale realiteiten en op een grotere concentratie van de financiële middelen;

2° een toenemende rol toebedelen aan onze ontwikkelingspartners die in de mate van het mogelijke beheerder dienen te zijn van de interventies (toenemende introductie van het medebeheer);

3° aanpassen van de interventievormen van de bilaterale hulp om deze in overleg met de andere bilaterale en multilaterale donoren in een kader te plaatsen dat rekening houdt met de macro-economische context van de ontwikkelingslanden;

4° de samenhang versterken van de verschillende interventies ten laste van de kredieten van het

crivant dans une politique de coopération. Ceci implique de renforcer la concertation et le dialogue avec les partenaires de l'aide indirecte (O.N.G., universités, N.U., C.E.E.,...).

B. Cette réforme implique le renforcement de la capacité de l'A.G.C.D. au niveau de la conception, du contrôle et de l'évaluation des actions de coopération en la libérant d'un certain nombre de tâches purement administratives.

La réforme de l'A.G.C.D. implique le passage d'une nouvelle structure « horizontale » vers une structure « verticale » de sorte que les directions générales seront désormais responsables de tous les aspects et de tous les stades des dossiers relevant de leur compétence.

L'A.G.C.D. comprendra trois directions générales:

- une direction générale de la coopération indirecte (aide bilatérale indirecte et aide multilatérale);
- deux directions générales de la coopération bilatérale directe (géographique).

Les avantages principaux attendus de la nouvelle structure sont les suivants:

- suppression des tensions internes, des lenteurs et des retards engendrés à l'A.G.C.D. par le partage horizontal des attributions entre directions générales;
- garantie d'une meilleure cohérence des politiques de coopération dans chaque pays ou avec chaque institution;
- centralisation des décisions et du suivi de chaque intervention dans un même pays;
- simplification des relations entre l'A.G.C.D. et ses partenaires qui n'auront plus qu'un seul interlocuteur à l'administration centrale;
- amélioration des relations hiérarchiques et fonctionnelles entre l'A.G.C.D. et les sections de coopération, celles-ci dépendant pour l'aide directe d'un seul service géographique au sein de la Direction générale;
- renforcement des capacités d'études et de suivi des thématiques les plus importantes relatives au développement;
- capacité accrue à s'adapter aux évolutions qui ne cessent de se manifester au niveau des modes de coopération.

C. Les sections de coopération

Les sections de coopération auprès des missions diplomatiques gèrent les interventions de l'aide bila-

A.B.O.S. door hen in te passen in een samenwerkingspolitiek. Dit impliceert de versterking van het overleg en de dialoog met de partners van de indirecte hulp (N.G.O.'s, universiteiten, V.N., E.E.G.,...).

B. Deze hervorming impliceert de versterking van de capaciteit van het A.B.O.S. op het vlak van de conceptie, de controle en de evaluatie van de samenwerkingsactiviteiten door het Bestuur te ontslaan van een aantal zuiver administratieve taken.

Deze hervorming van het A.B.O.S. impliceert de overgang van een horizontale structuur naar een verticale structuur in die zin dat de algemene directies voortaan verantwoordelijk zullen zijn voor alle aspecten in alle stadia van de dossiers waarvoor zij bevoegd zijn.

Het A.B.O.S. zal drie algemene directies omvatten:

- een algemene directie van de indirecte samenwerking (indirecte bilaterale hulp en multilaterale hulp);
- twee algemene directies van de directe bilaterale samenwerking (geografische).

De voornaamste voordelen die verwacht worden van de nieuwe structuur zijn de volgende:

- opheffing van de interne spanningen, de traagheid binnen het A.B.O.S. en de vertragingen t.g.v. horizontale verdeling van de bevoegdheden tussen de algemene directies;
- garanties voor een betere samenhang van het samenwerkingsbeleid in elk land of met elke instelling;
- centralisatie van de beslissingen en van de opvolging van elke interventie in eenzelfde land;
- vereenvoudiging van de betrekkingen tussen het A.B.O.S. en zijn partners die op het Bestuur slechts te maken zullen hebben met één gesprekspartner;
- verbetering van de hiërarchische en functionele relaties tussen het A.B.O.S. en de samenwerkingssecties, die voor de directe hulp afhangen van een enkele geografische dienst binnen de algemene directie;
- versterking van de capaciteit tot onderzoek en opvolging van de belangrijkste ontwikkelings-thema's;
- toename van de capaciteit om zich aan te passen aan de voortdurende ontwikkelingen die zich manifesteren op het vlak van de samenwerking.

C. De samenwerkingssecties

De samenwerkingssecties verbonden aan de diplomatieke missies beheren de interventies op het vlak

térale directe, assurent le suivi de l'aide bilatérale indirecte et la coordination, sur le terrain, avec les divers donateurs.

La réforme de l'A.G.C.D., prévoyant une décentralisation accrue vers les P.V.D. et l'évolution progressive vers la cogestion et la coopération dite « financière », modifie le rôle et les compétences des sections de coopération.

En réalité, elle implique que les sections de coopération fassent à terme partie intégrante de l'A.G.C.D. et que le personnel des sections acquière le statut *sui generis* plus stable que ce n'est le cas actuellement.

Or actuellement, le personnel des sections est régi par le même statut que celui des coopérants techniques affectés aux projets datant de 1967.

Le statut *sui generis* dont il faut doter le personnel des sections, devra également prévoir la possibilité pour certains agents de l'Administration centrale d'être affectés temporairement dans une section dans le cadre d'un système de rotation.

Il permettra aussi de remédier aux principales lacunes du système actuel en ce qui concerne le mode de recrutement du personnel des sections.

L'adaptation d'un tel statut demandera sans doute de longues négociations. C'est pourquoi il est prévu dans un premier temps d'apporter certaines améliorations au système actuellement en vigueur de manière à pouvoir très rapidement remédier aux principaux inconvénients.

*
* *

Tant des études relatives à la réorganisation de l'A.G.C.D. que de celles relatives à la radioscopie, il ressort que cette administration dont la complexité et la diversité des tâches est énorme, ne pourra pas répondre aux missions qui lui sont confiées si des ressources humaines adéquates ne lui sont pas accordées, c'est-à-dire du personnel qualifié pour remplir des tâches de conception, de contrôle et d'évaluation, et en nombre suffisant (actuellement, il n'y a que 216 statutaires présents sur un cadre de 379 unités).

3. La concentration géographique

La coopération bilatérale de l'A.G.C.D. est répartie en deux canaux:

— l'aide directe qui est négociée d'Etat à Etat;

van de directe bilaterale hulp, verzekeren de opvolging van de indirecte bilaterale hulp en nemen deel aan de coördinatie op het terrein van de verschillende donoren.

De hervorming van het A.B.O.S. voorziet een toename van de decentralisatie naar de ontwikkelingslanden, de verdere ontwikkeling naar het medebeheer en de zogenoemde « financiële » samenwerking. Dit wijzigt de rol en de bevoegdheden van de samenwerkingssecties.

In realiteit impliceert dit dat de samenwerkingssecties op termijn meer integraal deel zouden uitmaken van het A.B.O.S. en dat het personeel van de secties een stabiel statuut *sui generis* zou verkrijgen, dan heden het geval is.

Vandaag wordt het personeel van de secties hetzelfde statuut toegekend als dat van de technische coöperanten die werkzaam zijn in de projecten, een statuut dat dateert van 1967.

Het statuut *sui generis* dat aan het personeel van de secties dient toegekend te worden, zou eveneens in de mogelijkheid moeten voorzien om bepaalde ambtenaren van het centraal bestuur tijdelijk te detacheren naar een sectie, in het kader van een rotatiesysteem.

Dit zou ook toelaten aan de voornaamste lacunes van het huidige systeem m.b.t. de wijze van rekrutering van het sectiepersoneel een einde te maken.

De aanpassing van een dergelijk statuut zal ongetwijfeld nog lange onderhandelingen vragen. Daarom is voorzien om in een eerste periode bepaalde verbeteringen aan het huidige systeem aan te brengen dermate dat op een snelle wijze verholpen zou kunnen worden aan de voornaamste tekortkomingen.

*
* *

Zowel uit het onderzoek m.b.t. de reorganisatie van het A.B.O.S. als m.b.t. de radioscopie komt naar voren dat dit bestuur, wiens taken gekenmerkt zijn door hun enorme complexiteit en diversiteit, geen antwoord zal kunnen bieden aan de opdrachten die het worden toevertrouwd indien het bestuur niet de adequate menselijke hulpmiddelen wordt toegezegd. Dit vereist dus gekwalificeerd personeel in voldoende aantal om de taken van conceptie, controle en evaluatie te vervullen (vandaag zijn er niet meer dan 216 statutairen in kader van 379 eenheden).

3. De geografische concentratie

Onder de benaming bilaterale samenwerking dienen twee soorten hulp ondergebracht:

— de directe hulp, genegocieerd van Staat tot Staat;

— l'aide indirecte pour laquelle l'initiative émane de tiers (O.N.G., universités, A.P.E.F.E.,...) mais dont les activités sont subsidiées par l'A.G.C.D.

Actuellement environ 130 des 160 pays en voie de développement sont bénéficiaires de l'aide de la Belgique.

L'aide bilatérale directe a concerné en moyenne 46 pays par an, entre 1985 et 1991. Pour 23 d'entre eux, la coopération se réalise dans le cadre d'un Accord général de coopération qui prévoit des concertations bilatérales à intervalles réguliers. La coopération avec les autres pays s'est faite de façon *ad hoc* (voir annexes 1 et 2).

Par le canal indirect, en moyenne et par an, 114 pays ont reçu durant la même période un financement belge via les subsides accordés aux :

- O.N.G. (environ 100 pays);
- universités:
- pour les frais de fonctionnement (85 pays);
- pour des initiatives propres (10 pays);
- A.P.E.F.E. — V.V.O.B. (18 pays);
- etc.

Il va sans dire que cette dispersion nuit à l'efficacité de notre aide.

La répartition géographique de l'aide bilatérale directe A.G.C.D. entre 1985 et 1991 est la suivante:

- 77,9 p.c. vers l'Afrique dont 52,1 p.c. vers le Zaïre — Rwanda — Burundi;
- 4,3 p.c. vers l'Amérique latine;
- 8,2 p.c. vers l'Asie;

Jusqu'au moment de la crise zaïroise, environ 58 p.c. de notre aide était concentrée dans nos 3 ex-colonies, 42 p.c. restait donc disponible pour les 43 autres pays. Ceci pose évidemment le problème de l'impact réel de notre intervention dans ces pays.

J'ai donc l'intention de soumettre la question de la répartition géographique de notre aide à un examen approfondi.

Les résultats de cet examen vous seront transmis et susciteront un débat d'où sortiront d'éventuelles modifications qui pourront être introduites progressivement à l'occasion du budget 1993.

La question de savoir avec quels pays il faut coopérer via le canal direct ou indirect est très importante.

— de indirecte hulp, waar het initiatief uitgaat van derden (N.G.O.'s, universiteiten, V.V.O.B.,...) maar die door A.B.O.S. wordt gesubsidieerd.

— Op dit ogenblik krijgen ongeveer 130 op 160 ontwikkelingslanden hulp van België.

Op directe manier waren dit er gemiddeld 46 per jaar tussen 1985/1991. Hiervan zijn er 23 waar wordt samengewerkt in het raam van een Algemeen Samenwerkingsakkoord, met regelmatig bilateraal overleg. Voor de overige 20 landen gebeurde de samenwerking meer op een *ad hoc* basis (zie bijlage 1).

Via het indirecte kanaal kregen gemiddeld tijdens dezelfde periode 114 ontwikkelingslanden Belgische overheidsfinanciering, en dit via het stelsel van subsidies voornamelijk toegekend aan:

- de N.G.O.'s (ongeveer 100 landen);
- de universiteiten:
- voor de werkingskosten (85 landen);
- via de eigen initiatieven (10 landen);
- A.P.E.F.E. — V.V.O.B. (18 landen);
- e.a.

Het is duidelijk dat deze versnippering de efficiëntie van de hulp niet in de hand werkt.

Op het vlak van de directe bilaterale A.B.O.S. hulp ging in 1985-1991:

- 77,9 pct. naar Afrika waarvan 52,1 pct. naar Zaïre — Rwanda — Burundi;
- 4,3 pct. naar Zuid-Amerika;
- 8,2 pct. naar Azië.

Tot vóór de Zaïre-crisis ging ongeveer 58 pct. naar drie landen, t.w. onze drie ex-kolonies; 42 pct. bleef dus nog over voor de 43 overige landen wat meteen de vraag doet rijzen naar het reële impact dat onze tussenkomst in deze laatste landen kan hebben.

Ik ben dan ook van zins de geografische spreiding van onze hulp aan een grondig onderzoek te laten onderwerpen.

Ik zal niet nalaten u de resultaten hiervan ter kennis te brengen zodat hieromtrent een discussie op gang kan komen waaruit geleidelijk dan eventuele aanpassingen kunnen volgen die kunnen ingevoerd worden naar aanleiding van de begroting van volgend jaar.

De vraag met welke landen op directe of indirecte manier dient te worden samengewerkt is uiterst belangrijk.

Les paramètres importants dans ce contexte sont : le degré de pauvreté, la politique menée par le pays bénéficiaire dans le domaine des droits de l'homme, de la démocratisation, ses efforts en matière de gestion économique, c'est-à-dire une gestion participative, l'impact que notre aide peut réellement avoir.

La liste de pays n'est pas une donnée éternelle; ceci implique qu'elle doit pouvoir être revue si nécessaire en fonction des changements de situation dans les pays en voie de développement. Sans vouloir modifier à tout bout de champ le choix des pays — la connaissance géographique étant un élément essentiel pour mener une politique efficace — je crois qu'une certaine flexibilité est nécessaire. Ceci est possible via l'introduction des notions telles que «pays de concentration» et «régions de concentration».

Dans les pays de concentration, dont le nombre doit à mon avis diminuer par rapport au nombre actuel, on pourrait envisager une politique basée sur un dialogue bisannuel, mené dans le cadre de commissions mixtes, comme c'est le cas actuellement.

Dans les régions de concentration on pourrait travailler de façon *ad hoc* avec certains pays de la région en fonction de la pertinence du point de vue du développement de l'intervention à financer et de la capacité de réponse dont notre pays dispose dans certains secteurs.

En attendant, il va de soi que nous ne pouvons pas changer d'un jour à l'autre la répartition géographique actuelle, vu les engagements pris dans le passé qui sont encore à honorer. Néanmoins il faudra examiner — comme le font d'ailleurs d'autres donateurs actuellement — si certains des engagements, qui n'ont pas encore connu un début d'exécution, sont toujours prioritaires.

Avant de connaître les résultats d'une étude plus scientifique, je propose de garder provisoirement la liste actuelle des «pays de concentration» en ce qui concerne l'aide directe et de commencer à rendre opérationnel le concept de «région de concentration» pour des actions ponctuelles.

Pour 1992, la répartition géographique se présenterait comme suit :

Afrique

Afrique sub-saharienne

- Rwanda-Burundi
- Afrique centrale: Gabon, Congo
- Sahel: Sénégal, Niger
- Afrique de l'Ouest: Côte d'Ivoire, Cameroun
- Afrique de l'Est: Kenya, Tanzanie

Van groot belang bij een keuze is, mijn inziens, de armoedegrade en het beleid dat door het ontvangend land gevoerd wordt o.a. inzake mensenrechten, democratisering, participatief en goed beheer.

De lijst van landen ligt, mijns inziens, ook niet voor eeuwig vast; zij moet kunnen herzien worden, als daar nood aan is, in functie van de veranderende situaties in de ontwikkelingslanden zelf. Bovendien moet de hulp gedifferentieerd worden naargelang van de ontwikkelingsgraad van het ontwikkelingsland. Zonder daarom om de haverklap de landenkeuze te veranderen, want geografische kennis is een belangrijke troef voor een efficiënt beleid, meen ik toch dat een zekere flexibiliteit dient ingebouwd. Dit kan volgens mij door het invoeren van noties als «concentratie landen» en «concentratie regio's».

In de concentratielanden, welke mijn inziens minder talrijk moeten zijn dan nu het geval is, zou gewerkt kunnen worden op basis van een tweejaarlijkse beleidsdialoog die gevoerd wordt in het raam van Gemengde Commissies, zoals dit nu reeds het geval is.

In de concentratieregio's zou op een *ad hoc* basis voor punctuele interventies kunnen gewerkt worden met zekere landen uit de regio in functie van de ontwikkelingsrelevantie van de te financieren tussenkomst en de antwoordcapaciteit en de comparatieve voordelen die ons land bezit in sommige sectoren.

Ondertussen is het duidelijk dat wij ook niet van de ene dag op de andere de huidige geografische spreiding kunnen ombouwen omdat in het verleden een aantal verbintenissen werden aangegaan die dienen gehonoreerd te worden. Wel zal moeten nagegaan worden, zoals trouwens ook andere donoren dit op dit ogenblik doen, of sommige van de verbintenissen die nog geen begin van uitvoering hebben gekend, nog steeds prioritair zijn.

In afwachting dat de resultaten van een meer wetenschappelijke studie bekend worden, stel ik voor voorlopig de huidige lijst van «concentratie» landen te behouden, wat de directe hulp betreft en een begin te maken met de uitvoering van het «regio» concept voor punctuele acties.

De geografische verdeling zou er dan dit jaar als volgt uitzien:

Afrika

Afrika ten zuiden van de Sahara

- Rwanda-Burundi
- Centraal Afrika: Gabon
- Sahel: Senegal, Niger
- West-Afrika: Ivoorkust, Kameroen
- Oost-Afrika: Kenia + Tanzania

- Région du S.A.D.C.C.
- Corne de l'Afrique via le Fonds de Survie
- Maghreb: Algérie — Maroc — Tunisie.

Zaire

P.S.: L'attitude du Gouvernement belge vis-à-vis de la coopération au développement avec le Zaïre n'a pas été modifiée jusqu'à présent. Dans le processus de la normalisation des relations belgo-zaïroises, le respect des droits de l'homme et la démocratisation, avec comme premier pas la mise sur pied d'un gouvernement représentatif, restent d'une importance capitale. C'est pour cette raison que le Gouvernement suit avec grand intérêt les travaux de la Conférence nationale au Zaïre.

Il est néanmoins clair qu'en cas de reprise éventuelle de la coopération avec le Zaïre, celle-ci devra se faire sur base d'une approche différente de celle du passé. Ceci fera l'objet d'une étude approfondie préliminaire, qui sera présentée et discutée au sein du Parlement.

Asie

- Bangladesh
- Indonésie
- Thaïlande
- Région du Mekong (Cambodge, Viêt-Nam)
- Région de l'A.S.E.A.N.

Amérique du Sud et centrale

- Bolivie
- Equateur
- Surinam
- Région d'Amérique centrale

Finalement il faudra étudier dans le cadre d'une politique de concentration de notre aide l'opportunité d'une plus grande complémentarité entre l'aide directe et l'aide indirecte d'une part et entre l'aide de l'A.G.C.D. et les autres interventions de l'aide publique d'autre part, comme les prêts d'Etat à Etat et les superbonifications d'intérêt de Copromex, etc. Cette étude s'intéressera également à la forme de coopération la plus adéquate en fonction du niveau de développement des pays retenus.

Pour conclure, je veux souligner que la nécessité de concentrer l'aide est également inspirée par les possibilités de gestion de l'A.G.C.D. Avec ses effectifs actuels, celle-ci n'est pas en mesure de faire face à une diversification plus importante.

- S.A.D.C.C.-regio
- Hoorn van Afrika, via het Overlevingsfonds
- Maghreb: Tunesië — Algerije — Marokko.

Zaire

P.S.: De houding van de Belgische Regering ten opzichte van de ontwikkelingssamenwerkingsrelatie met Zaïre is tot op heden ongewijzigd gebleven. In het proces van de normalisering van de Belgisch-Zaïrese betrekkingen blijven de eerbiediging van de mensenrechten en de democratisering, met als eerste etappe het tot stand komen van een representatieve regering, van centraal belang. De Regering volgt daarom met grote belangstelling de werkzaamheden van de Nationale Conferentie in Zaïre.

In het geval van een mogelijke hervatting van de ontwikkelingssamenwerking met Zaïre, staat het echter vast dat deze op een totaal andere leest zal geschoeid zijn dan in het verleden het geval was. Dit zal het voorwerp uitmaken van voorafgaande grondige studie die zal besproken worden met het Parlement.

Azië

- Bangladesh
- Indonesië
- Thailand
- Mekong-regio (Cambodja, Vietnam)
- A.S.E.A.N.-regio.

Zuid- en Centraal-Amerika

- Bolivia
- Ecuador
- Suriname
- Regio Centraal Amerika

Tenslotte zal bij het uitwerken van een meer onderstoeld beleid inzake geografische concentratie van de hulp ook de vraag dienen gesteld naar de opportuniteit van meer complementariteit in de weerhouden landen en regio's tussen enerzijds indirecte en directe A.B.O.S. hulp en anderzijds tussen de A.B.O.S.-hulp en de andere O.D.A.-tussenkomen (op andere begrotingen) zoals de leningen van Staat tot Staat en de superinterestbonificaties via Copromex. In deze studie zal eveneens aandacht worden besteed aan de meest adequate vorm van samenwerking in functie van het ontwikkelingsniveau van de weerhouden landen.

Tot besluit, wens ik nog te onderlijnen dat de nood aan concentratie eveneens is ingegeven door de beheerscapaciteit van A.B.O.S. dat met het huidige personeelsbestand geen grotere diversificatie kan verwerken.

4. La coopération multilatérale

Au cours des années passées la coopération multilatérale a de plus en plus gagné en importance. Elle se situe essentiellement aux budgets de l'A.G.C.D. et du Ministère des Finances.

Elle peut être divisée en plusieurs groupes: les N.U., la C.E.E. et la B.M.

1. La C.E.E.

En ce qui concerne notre contribution à la politique de coopération dans le cadre de la C.E.E., l'essentiel est notre apport financier au Fonds européen de développement.

La part de la Belgique dans ce Fonds est de 3,96 p.c., ce qui correspond à une contribution de 2,78 milliards de francs belges (2,5 milliards en 1991). Les estimations pour 1993 s'élèvent à environ 3 milliards de francs belges.

La Convention Lomé IV conclue entre la C.E.E. et les pays A.C.P. prévoit une augmentation de 40 p.c. de nos contributions par rapport à Lomé III.

Par ailleurs notre pays accorde, parallèlement au financement du Fonds de développement de la Communauté une aide financière au Centre de développement industriel (C.D.I.) sous forme de contributions nationales et régionales.

En 1992, le C.D.I. qui promeut la formation de joint-ventures entre les sociétés des pays industrialisés et celles des pays en développement, bénéficiera d'une contribution financière de 22 millions de francs belges à imputer au budget de l'A.G.C.D.

Enfin, restent les aides alimentaire et humanitaire. Ces aides sont largement financées par le budget de la C.E.E. mais sont complétées par des programmes bilatéraux. Dans le cadre de cette politique et de la Convention alimentaire de Londres, la Belgique doit fournir l'équivalent de 41 500 T de céréales, ce qui correspond à un montant d'environ 410 millions de francs belges.

A l'heure actuelle, la C.E.E. propose d'augmenter considérablement l'aide alimentaire notamment sous forme d'un programme spécial de 800 000 t en céréales dont le coût sera intégralement imputé au budget communautaire.

2. Les Nations unies

La structure du système des N.U. est très complexe vu le grand nombre d'institutions et de programmes qui en font partie (cf. l'annexe 2).

4. Multilaterale samenwerking

Gedurende de voorbije jaren heeft de multilaterale samenwerking meer en meer aan belang gewonnen. Zij situeert zich voornamelijk binnen de budgetten van het A.B.O.S. en van het Ministerie van Financiën.

Zij kan in verschillende groepen worden onderverdeeld; de V.N., de E.E.G. en de Wereldbank.

1. De Europese Gemeenschap

Wat betreft onze bijdrage tot het ontwikkelingsbeleid op het vlak van de EG blijft de nadruk liggen op onze financiële tegemoetkoming aan het Europees Ontwikkelingsfonds.

België heeft in dit Fonds een kwotum van 3,96 pct. wat overeenkomt met een bijdrage van 2,78 miljard in 1992 (2,5 miljard in 1991). De ramingen voor 1993 belopen ongeveer 3 miljard frank.

Binnen het raam van de Vierde Lomé Conventie tussen de E.E.G. en de A.C.S.-landen moet een toename worden voorzien van 40 pct.

Voorts krijgen het Industrieel Ontwikkelingscentrum (I.O.C.) met zetel te Brussel naast een bijdrage uit de ontwikkelingsfondsen van de Gemeenschap, ook nationale en regionale financiële tegemoetkomingen van ons land.

België zal in 1992 ten laste van de begroting van Ontwikkelingssamenwerking een bijdrage leveren van 22 miljoen frank aan het I.O.C. dat de vorming van joint-ventures bevordert tussen ondernemingen uit de industrielanden en ondernemingen uit de ontwikkelingslanden.

Tenslotte is er nog de voedselhulp en spoedhulp. Deze hulpvormen worden in grote mate gefinancierd door de E.E.G.-begroting maar worden aangevuld met bilaterale programma's. Binnen het raam van dit beleid en binnen de voedselconventie van Londen neemt België 41 500 t graanequivalent van de toegezegde bilaterale E.E.G.-hulp voor zijn rekening. Dit vertegenwoordigt een bedrag van ongeveer 410 miljoen frank in 1992.

Op dit ogenblik wordt door de Europese Commissie aangedrongen om de voedselhulp aanzienlijk op te drijven namelijk onder de vorm van een nieuw Speciaal Programma van 800 000 t graanequivalent waarvan de kosten volledig ten lasten zouden worden genomen van de communautaire begroting.

2. De Verenigde Naties

De structuur van het systeem van de Verenigde Naties is zeer complex gelet op het groot aantal instellingen en programma's die er deel van uitmaken (cf. bijlage 2).

La Belgique participe au financement d'un bon nombre d'entre eux.

La contribution la plus importante (650 millions de francs belges) est celle au Programme des Nations unies pour le développement (P.N.U.D.) qui a une position centrale dans le système N.U. parce qu'il collabore avec toutes les autres grandes institutions de la famille des N.U. qui sont aussi les agents d'exécution de ses projets.

Au budget de l'A.G.C.D. figurent également les contributions à l'U.N.I.C.E.F., au P.A.M., au F.N.U.A.P., au F.I.D.A.

Par ailleurs une trentaine d'autres institutions et (ou) programmes reçoivent des contributions volontaires dites affectées qui s'élèvent à plus ou moins 300 millions de francs belges.

3. *Les institutions financières internationales: la Banque mondiale et les Banques régionales*

Les participations au capital des banques de développement figurent au budget du Ministère des Finances, l'A.G.C.D. octroyant des contributions complémentaires de moindre ampleur (par exemple des fonds pour consultance et expertise).

Outre les contributions susmentionnées, la Belgique participe via le budget A.G.C.D. aux programmes spécifiques de la Banque mondiale tels le Programme spécial pour l'Afrique (P.S.A.) et le « *Global Environment Facility* » (G.E.F.).

*
* *

L'augmentation constante du budget multilatéral A.G.C.D. est due à plusieurs facteurs:

— l'augmentation de la contribution obligatoire à la Convention de Lomé IV (+ 40 p.c.);

— la création de nouveaux programmes, fonds et institutions auxquels notre pays est invité à participer. Citons les plus récents et les plus importants:

- Le Programme spécial d'assistance (B.M.) pour les pays les plus endettés.
- Le Programme spécial pour l'Afrique du F.I.D.A., financé via le Fonds de survie;
- Le Fonds mondial pour l'environnement (G.E.F.);
- Le Fonds des matières premières.

La prolifération de ce type de contributions au budget de l'A.G.C.D. est aussi due au fait que les

België draagt bij tot een groot aantal onder hen.

De grootste bijdrage (650 miljoen frank) is deze ten behoeve van het Ontwikkelingsprogramma van de Verenigde Naties dat een centrale plaats inneemt in het systeem omdat het samenwerkt met alle grote instellingen van de familie van de Verenigde Naties die de uitvoeringsagenten zijn van de projecten gefinancierd door U.N.D.P.

Op het budget van het A.B.O.S. komen eveneens andere belangrijke bijdragen voor zoals de bijdragen aan U.N.I.C.E.F., het W.V.P., het Landbouwfonds van de Verenigde Naties (I.F.A.D.), het Bevolkingsfonds (U.N.F.P.A.) en andere.

Daarenboven bekomen een dertigtal andere instellingen en/of programma's vrijwillige zogenaamde « toegewezen » bijdragen die in 1992 ongeveer 300 miljoen frank bedragen.

3. *De internationale financiële instellingen: de Wereldbank en de regionale banken*

De participatie in het kapitaal van de ontwikkelingsbanken komen voor in het budget van het Ministerie van Financiën; het A.B.O.S. kent bovendien complementaire bijdragen toe van geringere omvang (onder meer fondsen voor consultancy en expertise).

Naast de bovenvermelde bijdragen zijn er nog de bijdragen aan specifieke programma's zoals het Bijzonder Programma voor Afrika (S.P.A.) en het Global Environment Facility (G.E.F.) gepatroneerd door de W.B. en waartoe België bijdraagt via het budget van A.B.O.S.

*
* *

De voortdurende verhoging van het multilateraal budget van A.B.O.S. is het gevolg van meerdere factoren:

— de toename van de verplichte bijdrage aan de Conventie van Lomé IV (+ 40 pct.);

— de totstandkoming van nieuwe programma's, fondsen en instellingen waartoe ons land uitgenodigd wordt bij te dragen. Hieronder de recentste en belangrijkste:

- Het Bijzonder hulpprogramma (W.B.) voor de landen met de grootste schuldenlast (S.P.A.)
- Het Bijzonder programma voor Afrika van het F.I.D.A., gefinancierd via het Overlevingsfonds;
- Het Wereldfonds voor Leefmilieu (G.E.F.);
- Het Fonds voor Grondstoffen.

De toename van de bijdragen ten laste van het budget van het A.B.O.S. is eveneens te wijten aan het feit

autres départements ministériels ne disposent pas de crédits spécifiques pour le financement des activités opérationnelles dans les P.V.D. Ils ont donc tendance à s'adresser à l'A.G.C.D. pour prévoir des crédits spécifiques et additionnels aux contributions obligatoires figurant à leur budget.

Notre pays, vu ses moyens limités, ne peut plus suivre cette tendance à l'augmentation et devra faire des choix en fonction de la qualité des organisations et programmes auxquels il désire contribuer prioritairement.

C'est pourquoi, je propose dès à présent, pour ce qui concerne les contributions volontaires affectées, de revoir le système actuel « d'abonnements annuels » et de le remplacer par des contributions *ad hoc*, octroyées en fonction de l'intérêt du projet. Ceci permettra également de coopérer à des programmes intéressants avec lesquels nous n'avons pas encore eu l'occasion de travailler jusqu'à présent.

5. L'aide indirecte

5.1. Les organisations non gouvernementales

Les organisations non gouvernementales jouent un rôle important en tant que catalyseur des innovations sociales.

Les décisions O.N.G. concernant les priorités, les partenaires etc. sont prises en toute liberté. Ceci n'empêche pas qu'il y ait des points de contact, notamment quand les pouvoirs publics financent des projets ou des activités d'éducation des O.N.G. Les pouvoirs publics décident quelles activités ils désirent soutenir tout en respectant l'autonomie des O.N.G. Les pouvoirs publics peuvent aussi contribuer à améliorer la qualité du travail des O.N.G., entre autres en limitant leur nombre.

Les organisations non gouvernementales doivent tenir compte des politiques globales des pays bénéficiaires: l'approche via les micro-projets ne peut pas nier le contexte macro-économique.

En ce qui concerne le financement des projets, le Gouvernement optimisera les possibilités offertes par les nouveaux A.R. du 12 mars 1991, e.a. en ce qui concerne le financement des programmes, qui implique la présentation de programmes pluriannuels globaux. Cette procédure entraînera la nécessité pour les O.N.G. d'expliquer clairement leur identité, ce qui devrait mener à une répartition du travail et à une coordination entre les différentes O.N.G. Par le biais de sa politique de financement, le gouvernement veut favoriser explicitement la collaboration entre les O.N.G. et la répartition du travail dans le cadre des « coupoles » existantes. Dans le cadre de sa politique,

dat de andere ministeriële departementen niet beschikken over specifieke kredieten voor de financiering van operationele activiteiten in de ontwikkelingslanden. Zij wenden zich tot het A.B.O.S. om kredieten te voorzien, supplementair aan de verplichte bijdragen aan de verschillende gespecialiseerde V.N.-instellingen die voorkomen op hun budget.

Ons land met zijn beperkte middelen kan deze stijgende tendens niet meer volgen en zal keuzes moeten maken in functie van de kwaliteit van de organisaties en programma's waartoe het prioritair wenst bij te dragen.

Daarom stel ik voor van nu af aan voor wat de vrijwillige toegewezen bijdragen betreft het huidige systeem van « jaarlijkse abonnements » te herzien en het te vervangen door bijdragen *ad hoc*, verleend in functie van het belang van het project. Dit zal eveneens toelaten om deel te nemen aan interessante programma's waaraan wij tot op heden nog niet de gelegenheid hebben gehad om mee samen te werken.

5. De indirecte samenwerking

5.1. De niet-gouvernementele organisaties

De niet-gouvernementele organisaties spelen een belangrijke rol als katalysator voor maatschappelijke innovaties.

Beleidsbeslissingen van de N.G.O.'s omtrent prioriteiten, partners, enz. verlopen uiteraard onafhankelijk van deze van de overheid. Dit belet niet dat er raakpunten zijn. Dit is zeker het geval wanneer de overheid projecten of educatie-activiteiten van N.G.O.'s financiert. De overheid bepaalt dus welke activiteiten zij financieel wenst te ondersteunen. Het is vanzelfsprekend dat zij de autonomie wenst te respecteren. Via haar beleid kan de overheid evenwel bijdragen tot het opdrijven van de kwaliteit van het N.G.O.-werk, ondermeer door versnippering tegen te gaan.

De niet-gouvernementele organisaties dienen zich bovendien in te schakelen in het macro-beleid van de ontvangende landen: de micro-projecten aanpak kan niet de macro-economische context ter zijde laten.

Wat het financieren van projecten betreft wil de Regering de mogelijkheden van het nieuwe koninklijk besluit van 12 maart 1991 maximaal benutten, ondermeer inzake de programmafinanciering, waarbij de N.G.O.'s een globaal meerjarenprogramma ter financiering voorleggen. Indirect heeft deze procedure als gevolg dat de N.G.O.'s hun « eigenheid » duidelijk moeten expliciteren, wat tevens zou moeten leiden tot taakverdeling en coördinatie tussen de verschillende N.G.O.'s. Via het financieringsbeleid wil de Regering uitdrukkelijk samenwerking en taakverdeling binnen de bestaande koepels stimuleren. De Regering wil dan ook de in de nieuwe koninklijke

le Gouvernement veut impliquer également les commissions consultatives prévues par les nouveaux A.R., et en premier lieu la Commission consultative des projets.

L'information et l'éducation au développement sont extrêmement importantes pour aboutir à un changement significatif des rapports Nord-Sud. Cette information doit être indépendante des partis, et logiquement donc également indépendante du Gouvernement, mais bien dans les limites définies de sa politique.

Sur ce plan le Gouvernement désire encourager la collaboration entre les O.N.G., en particulier par le canal de la subsidiarité d'activités occasionnelles d'éducation. Des projets spécifiques facilitent aussi la diffusion de l'information par les médias. Par le canal des projets d'éducation des O.N.G., la Coopération au Développement pourra apporter une contribution propre au débat sur les problèmes de migration. En effet, en donnant une information précise sur les pays d'origine des immigrés et des réfugiés politiques, on favorisera une meilleure compréhension de leur culture.

Mais il y a plus. Depuis peu de temps le secteur O.N.G. a acquis une spécificité dans la politique des pouvoirs publics. Ceci est vrai tant pour les O.N.G. de notre pays que pour celles des pays du Sud. La conscience que le secteur public n'est pas le seul vecteur du développement s'est affirmée. Ce rôle des O.N.G. se situe au niveau des initiatives qui ne se prêtent pas ou se prêtent difficilement à une coopération d'Etat à Etat, et ceci dans trois cas :

a) La lutte durable contre la pauvreté implique des relations directes, à la base, avec les couches populaires pauvres et marginalisées. Puisque les O.N.G. du Sud sont bien implantées à la base dans les pays bénéficiaires, elles sont souvent les partenaires les plus adéquats pour les autorités (belges) quand elles veulent soutenir le développement à la base. D'ailleurs les O.N.G. (locales) jouent un rôle important dans la construction d'une société démocratique et pour une meilleure participation des populations.

b) Lorsque le Gouvernement ne désire pas financer dans le cadre de la coopération bilatérale directe certains projets qui ne rentrent pas dans sa politique géographique ou sectorielle, on pourrait envisager que les O.N.G. interviennent pour leur réalisation.

c) Lorsque le Gouvernement ne désire pas opérer en relation avec des autorités locales pour des raisons très explicites. Dans le cadre d'une politique en faveur des droits de l'homme, il peut par exemple être décidé de réorienter l'octroi de l'aide par le canal du secteur non gouvernemental.

besluiten voorziene overlegcommissies, en in de eerste plaats de O.C.-projecten, maximaal betrekken in het beleid ten aanzien van de N.G.O.'s.

Voorlichting en educatie omtrent ontwikkelings-samenwerking zijn uitermate belangrijk om tot wezenlijke veranderingen te komen in de Noord-Zuid-verhoudingen. Deze voorlichting dient niet-partijgebonden, en logischerwijze ook los van de Regering te gebeuren, maar wel binnen de grenzen van het beleid.

Op dit vlak wenst de Regering de samenwerkingsverbanden van N.G.O.'s te bevorderen, met name via de betoelaging van de occasionele educatie-activiteiten. Media-projecten zorgen voor een ruime verspreiding van de informatie. Via de educatie-projecten van de N.G.O.'s kan Ontwikkelings-samenwerking ook een eigen bijdrage leveren in de maatschappelijke discussie over het migranten-probleem, met name door achtergrondinformatie te geven over de landen van herkomst van migranten en politieke vluchtelingen, met het oog op een beter begrip voor hun cultuur.

Maar er is meer. Recent heeft de N.G.O.-sector een eigen rol gekregen binnen het overheidsbeleid; en dit geldt zowel voor de N.G.O.'s in ons land als voor deze in de landen van het Zuiden. Het besef is gegroeid dat de publieke sector niet de enige drager is van ontwikkelingssamenwerking. Deze N.G.O.-rol situeert zich op het vlak van de initiatieven die zich niet of slechts moeilijk lenen voor samenwerking van overheid tot overheid, met name in drie gevallen :

a) Duurzame armoedebestrijding houdt directe relaties in met armere en meer gemarginaliseerde bevolkingsgroepen aan de basis. Vermits N.G.O.'s in het Zuiden sterk ingeplant zijn aan de basis in de ontvangende landen, zijn zij vaak de aangewezen partner voor de (Belgische) overheid wanneer zij basisgerichte ontwikkeling wil steunen. Bovendien spelen (lokale) N.G.O.'s een belangrijke rol bij de democratische maatschappij-opbouw en kan een actieve participatiegraad van de bevolking via hen bereikt worden.

b) Wanneer de Regering zekere projecten niet wenst te financieren omdat zij niet passen in haar «direct» geografisch of sectorieel samenwerkingsbeleid zouden de N.G.O.'s ook kunnen tussenkomen.

c) Wanneer de overheid hier om uitdrukkelijke redenen niet via de overheid ginder wenst te werken, zo kan in het kader van het mensenrechtenbeleid beslist worden om het kanaal, waarlangs de hulp verloopt, te heroriënteren naar de niet-gouvernementele sector.

5.2. *Les universités*

L'intervention de l'A.G.C.D. en faveur de la coopération universitaire sera limitée à un montant de 1 400 millions de francs belges. Ce montant sera réparti en collaboration avec le C.I.U.F. et le V.L.I.R. en parts égales. Il sera destiné aux frais de fonctionnement des universités, des initiatives propres des universités et de la coopération technique universitaire. La plus grande partie ira vers le financement des « activités indirectes ».

1. Système de financement des frais de fonctionnement.

Le financement des études des ressortissants en provenance des P.V.D. à charge du budget de la Coopération au Développement (une matière qui est restée nationale) doit être revu, car la législation qui date de 1971 n'est plus adaptée en ce qui concerne les critères de subsidiation, particulièrement la liste des pays, les orientations d'études et le mode de calcul. Le montant global des frais de fonctionnement des universités reste plafonné à 586 millions de francs belges.

2. Les initiatives propres.

Les universités néerlandophones et francophones qui se sont réunies respectivement dans le V.L.I.R. et le C.I.U.F., remplissent un rôle important dans le cadre de la coopération au développement car elles conçoivent et exécutent de leur propre initiative des projets de développement.

Dans le cadre d'une politique cohérente et efficace en cette matière, la qualité du transfert de connaissances et la formation du personnel académique et technique reste primordiale pour réussir des actions pertinentes pour le développement des pays concernés.

Ceci est également valable pour la recherche qui est liée à cette formation. Une attention spéciale sera apportée aux impacts technologique, scientifique, économique et social des initiatives universitaires qui ont été soumises à l'A.G.C.D. pour subsidiation.

Dans le cadre d'une nouvelle politique de coopération en faveur de l'éducation, les programmes de cours internationaux devront être conçus comme faisant partie d'un système mixte dans lequel ces programmes, sous la forme de post-graduats hautement spécialisés, pourraient être organisés temporairement dans notre pays en complément d'une formation spécifique.

A terme, l'expérience et la connaissance acquises pourront être mises à la disposition des P.V.D. pour

5.2. *Universiteiten*

De tussenkomst van het A.B.O.S. ten gunste van de universitaire samenwerking wordt beperkt tot 1 400 miljoen frank. Dit bedrag wordt verdeeld tussen V.L.I.R. en C.I.U.F. voor een gelijk bedrag en wordt besteed aan de werkingskosten van de universiteiten, de eigen initiatieven van de universiteiten, en de universitaire coöperanten. Het grootste deel gaat echter naar de financiering van de hiernavolgende « indirecte activiteiten ».

1. Financiering van de werkingskosten.

De financiering van de buitenlandse studenten uit de ontwikkelingslanden ten laste van de begroting van ontwikkelingssamenwerking — een nationaal gebleven materie — dient herzien te worden omdat de wetgeving dateert van 1971 en niet meer is aangepast wat betreft de subsidiecriteria, met name de lijst van landen, de studierichtingen, de berekeningswijze. Anderzijds blijft het bedrag voor de globale werkingskosten van de universiteiten geplafonneerd op 586 miljoen frank.

2. De eigen initiatieven.

De Nederlandstalige en Franstalige universiteiten verenigd in de V.L.I.R. en de C.I.U.F. vervullen een belangrijke rol in de ontwikkelingssamenwerking doordat zij op eigen initiatief ontwikkelingsprojecten ontwerpen en uitvoeren.

In het kader van een samenhangend en doeltreffend beleid inzake de eigen initiatieven van de universiteiten in de ontwikkelingslanden moet de kwaliteit van de kennisoverdracht en de opleiding van academici en technici met prioritaire relevantie voor het ontwikkelingsproces van de betrokken landen centraal staan.

Dit geldt eveneens voor de opleiding en research gebonden aan de opleiding. Speciale aandacht van het beleid zal moeten uitgaan naar het technologisch-wetenschappelijke, economische en sociale impact van de universitaire initiatieven die ter betoelaging bij het A.B.O.S. worden ingediend. Ook juridische opleidingen dienen niet uitgesloten zo men de ontwikkelingslanden wil helpen in het opzetten van een rechtstaat.

De internationale cursusprogramma's zouden in het kader van een vernieuwd samenwerkingsbeleid inzake onderwijs veel meer dienen uitgebouwd te worden als een onderdeel van een « gemengd » stelsel waarbij deze programma's in de vorm van sterk gespecialiseerde postgraduataten tijdelijk in ons land zouden worden georganiseerd ter aanvulling van een in hoofdzaak lokale opleiding.

Op termijn zou de opgedane ervaring en kennis ten dienste kunnen gesteld worden van de opbouw van

organiser des formations similaires localement, si possible en collaboration avec les initiatives propres déjà existantes dans les P.V.D., et ceci dans la perspective de la création des centres d'excellence sur place.

Les initiatives propres des universités prévoient un budget de 15 millions de francs belges pour des études définissant les politiques de développement ou formulant des avis ponctuels sur certains thèmes du développement.

5.3. V.V.O.B./A.P.E.F.E.

Etant donné que les activités de ces organisations dans les P.V.D. sont entièrement financées par l'A.G.C.D., une relation structurelle et une concertation continue doivent être instaurées, tant avec l'A.G.C.D. qu'avec les P.V.D., en vue de mieux coordonner les différents aspects de notre politique vis-à-vis de ces pays.

Une étude sera faite pour déterminer la participation optimale de l'A.P.E.F.E./V.V.O.B. dans le domaine de la formation dans les P.V.D.

Je suis d'avis qu'il faut apporter une plus grande attention à l'élargissement de l'enseignement de base et professionnel ainsi qu'à l'amélioration de la formation des enseignants et à l'apprentissage des techniques.

6. L'assistance technique

6.1. La politique en matière de personnel

Les efforts entrepris pendant des décennies dans ce secteur ont très peu contribué à un développement valable des capacités institutionnelles des pays bénéficiaires (principalement dans les P.M.A.).

Cette situation s'explique surtout par le contexte global de la crise de « l'Etat du Tiers Monde ». La politique menée par les pays donateurs y est également pour une part importante par le fait de la coopération de substitution.

Une nouvelle vision pour la décennie 90 doit surtout placer le pays bénéficiaire au centre du processus de prise de décision, trouver des nouvelles modalités pour la coopération technique (par exemple politique « d'incitation ») qui permettent de faire face à la crise de l'administration dans les P.V.D. Les nouvelles initiatives devront s'inspirer des concepts de gestion et de l'approche-contrat.

gelijkaardige opleidingsactiviteiten in de ontwikkelingslanden zelf, zo mogelijk in samenhang met de reeds bestaande universitaire eigen initiatieven in de ontwikkelingslanden en in het vooruitzicht van de oprichting van « centers of excellence » ter plaatse.

Onder de eigen initiatieven van de universiteiten wordt een uitgave voorzien van 15 miljoen frank voor beleidsvoorbereidend onderzoek en punctuele adviesverlening over macro-economische ontwikkelingsthema's.

5.3. V.V.O.B./A.P.E.F.E.

Gezien de activiteiten in de ontwikkelingslanden van deze organismen volledig door A.B.O.S. worden gefinancierd, dient een structurele relatie en continu overleg uitgebouwd te worden met het A.B.O.S. en de betrokken ontwikkelingslanden, met het oog op een betere coördinatie van de verschillende componenten van het beleid ten aanzien van deze landen.

Ik neem mij voor een studie te laten uitvoeren omtrent de optimale bijdrage die A.P.E.F.E.-V.V.O.B. zouden kunnen leveren inzake opleiding in ontwikkelingslanden.

Nu reeds ben ik de mening toegedaan dat meer aandacht dient te gaan naar het verbeteren van het basis- en beroepsonderwijs, het optimaliseren van de leerkrachtenopleiding en de vorming van technische vaardigheden.

6. Technische bijstand

6.1. Personeelsbeleid

Decennia-lange inspanningen in deze sector hebben weinig bijgedragen tot de volwaardige uitbouw van de institutionele capaciteit van de ontvangende landen (zie Minst Ontwikkelde Landen).

De verklaringen hiervoor liggen vooral in de macro-context van de crisis van de « derde wereldstaat », maar er zijn tevens duidelijke oorzaken te vinden in het beleid van de donor zelf: vooral het verschijnsel van de substitutiecoöperatie.

Een nieuwe visie voor de jaren negentig moet dan ook en vooral de recipiënt meer centraal stellen in het beslissingsproces, nieuwe modaliteiten vinden voor het « incentive » probleem en vormen van technische bijstand invoeren die een antwoord bieden aan de crisiselementen van de lokale administraties. Het is evident dat nieuwe concrete initiatieven dan ook moeten uitgaan van de beleidsvormen van medebeheer of contractbenadering.

Cette approche pourrait s'articuler autour des axes suivants:

1. une responsabilité bien définie et plus limitée (moins dirigiste) du donateur ainsi qu'une meilleure intégration aux priorités de développement du P.V.D.

2. il n'est plus souhaitable de maintenir un groupe important de coopérants avec une carrière complète dans le secteur. Dans ce cas, le danger de formuler des besoins artificiels est en effet trop grand. Il faudra davantage faire appel à des spécialistes du secteur privé et du secteur public, opérant dans un cadre délimité, et réintégrables dans leur fonction antérieure.

3. un système souple de financement des coûts doit être établi afin que les dépenses d'appui logistique soient séparées des frais d'experts.

4. il faut faire plus appel à l'expertise locale et des moyens financiers doivent être libérés à cette fin (par exemple, prévoir des «incitants» pour les cadres supérieurs et moyens).

5. une plus grande décentralisation de nos activités vers le terrain sera nécessaire pour apprécier les véritables besoins, en collaboration avec nos partenaires.

6.2. La politique en matière de bourses

Le système en vigueur actuellement doit être revu de façon urgente car il a dévié complètement de ses objectifs ces dernières années. Nos voisins appliquant le «numerus clausus», la pression sur notre pays s'est accrue en 3 ans de façon telle que les dépenses sont passées de 427 millions de francs en 1990 à 617 millions de francs en 1992.

Il a été constaté une fuite importante des cerveaux de certains pays (qui est parfois la conséquence du système actuel des bourses). Ceci occasionne des investissements à fonds perdus lorsque les étudiants ne rentrent pas dans leur pays pour y mettre leurs connaissances à profit.

Une nouvelle politique des bourses doit être mise au point qui se baserait sur les besoins prioritaires des P.V.D. et sur la capacité d'absorption du marché local de l'emploi:

— Il s'avère indiqué de promouvoir les formations universitaires et les programmes de bourses appropriés dans les P.V.D.

— Vu le coût exorbitant du système actuel, un système de bourses de doctorat «mixtes», centré sur des thèmes de recherche locaux, doit être mis sur pied.

— La création de «centres d'excellence» doit être favorisée.

De mogelijke acties zijn de volgende:

1. duidelijker omlinnde en beperktere verantwoordelijkheid van de donor («minder dirigisme») alsook betere integratie in de ontwikkelingsprioriteiten van het ontwikkelingsland.

2. het aanhouden van grote groepen van ontwikkelingsexperten met volledig carrière-profiel in de sector is niet langer meer wenselijk, gezien de gevaren voor het formuleren van artificiële behoeften. Er dient meer overgeschakeld op korte termijn specialisten uit de privé- en publieke sector, inzetbaar in een duidelijk beperkt kader en opnieuw integreerbaar in hun vroegere betrekking.

3. een soepel systeem van kostenfinanciering dient op het getouw gezet waarbij werkingskosten los komen te staan van de expertenkosten.

4. meer gebruik dient gemaakt van de lokale expertise en hiervoor dienen meer financiële mogelijkheden vrijgemaakt te worden (cf. «Incentive scheme» voor top- of middenkaders).

5. grotere decentralisatie van onze werking op het terrein zal nodig zijn om op een participatieve manier met onze partners de reële noden in te schatten.

6.2. Beurzenbeleid

Het huidige beurzensysteem is dringend aan herziening toe omdat het de laatste jaren volledig uit de hand gelopen is. Door de «numerus clausus» uitgevoerd in onze buurlanden is de druk op ons land dermate toegenomen dat in 3 jaar de uitgaven toegenomen zijn van 427 miljoen in 1990 naar 617 miljoen in 1992.

Bovendien is de brain drain voor sommige landen uiterst zorgwekkend. Dit betekent een verloren investering als de studenten niet terugkeren om er hun kennis ten dienste te stellen van hun land.

Een vernieuwde beurzenpolitiek dient afgestemd te worden op de prioritaire behoeften van de ontwikkelingslanden en de absorptiecapaciteit van de lokale arbeidsmarkt:

— Het is daarom aangewezen de universitaire opleidingen en beurzenprogramma's in de ontwikkelingslanden zelf te versterken.

— Een stelsel van «gemengde» doctoraatsbeurzen gericht op specifieke lokale research-thema's met begeleiding vanuit onze faculteiten dient uitgebouwd te worden gezien de zeer hoge kost van het huidige systeem.

— De oprichting van «Centers of Excellence».

Un effort spécial sera fait pour inventorier et sélectionner les institutions dans les P.V.D. qui pourraient être retenues comme «centres d'excellence».

Ces centres auront un rôle important à jouer dans le développement de capacités de recherche propres de ces P.V.D. et d'une créativité technologique propre axée sur des disciplines spécifiques, pertinentes pour les besoins de développement de la région.

Nos universités pourront épauler ces centres. Il faudra également recourir avec plus de constance à l'octroi de bourses locales.

7. Environnement et développement durable

Depuis la publication en 1987 du Rapport Brundtland, il est devenu évident que développement et environnement sont inséparables. Sans croissance, il n'y a pas de développement. Or, la pauvreté entrave la protection (sur base d'une gestion rationnelle) des ressources naturelles qui sont à la base de la production. Sans liaison entre croissance et protection de l'environnement, il n'y aura pas de solution durable aux problèmes de la pauvreté et de l'alimentation qui en dépend.

Si la Coopération au développement veut contribuer à un développement durable (à savoir «un développement qui satisfait aux besoins d'aujourd'hui sans porter atteinte aux possibilités de subsistance des générations futures»), notre politique devra se baser sur une approche intégrée de l'environnement et du développement.

Un nombre de conditions doivent être fixées:

1. Les aspects «environnement» doivent être intégrés dès la sélection, la conception et à la mise en œuvre des projets que nous voulons financer;
2. L'étude de l'impact sur l'environnement (E.I.E.) devrait examiner tous les effets escomptés sur la santé humaine, sur l'environnement naturel ainsi que sur les populations locales;
3. L'E.I.E. devrait passer en revue les alternatives possibles pour la réalisation des projets (y compris la possibilité de n'entreprendre aucune action);
4. L'utilité et la pertinence de l'E.I.E. dépendent en grande partie de l'existence, dans le pays où le projet se situe, d'études et de stratégies concernant l'environnement;
5. Des dispositions doivent être prises pour garantir que les différents groupes cibles du projet expriment leurs points de vue;

Een bijzonder belang zal gehecht worden aan de inventarisatie en selectie van instellingen in de ontwikkelingslanden die in aanmerking komen voor de oprichting van de reeds vernoemde «Centers of Excellence».

Deze centra kunnen een belangrijke rol vervullen in de ontwikkeling van de eigen onderzoekscapaciteit en de eigen technologische creativiteit gericht op specifieke disciplines die relevant zijn voor de ontwikkelingsbehoeften van de regio.

Deze centra kunnen uitgebouwd worden met de hulp van onze eigen universiteiten; de oprichting ervan zou dienen gepaard te gaan met het toekennen van lokale beurzen, die thans veel te weinig worden benut.

7. Leefmilieu en duurzame ontwikkeling

Sedert de publikatie van het Brundtlandrapport in 1987 is het inzicht gegroeid dat ontwikkeling en milieu niet van elkaar te scheiden zijn. Zonder groei is er geen ontwikkeling en armoede verhindert de bescherming (op basis van een rationeel beheer) van de natuurlijke hulpbronnen die de basis van de productie vormen. Zonder de combinatie van groei en milieubescherming bestaat er geen oplossing voor het probleem van de armoede en van de voedselvoorziening die ermee verbonden is.

Wil Ontwikkelingssamenwerking een bijdrage leveren tot een duurzame ontwikkeling (als «een ontwikkeling die de behoeften van vandaag bevredigt zonder afbreuk te doen aan de mogelijkheden van toekomstige generaties om in hun noden te voorzien») dan zal onze politiek moeten steunen op een geïntegreerde benadering van milieu en ontwikkeling.

Een aantal uitgangspunten staan voorop:

1. De milieu-aspecten moeten geïntegreerd worden in de selectie, het ontwerpen en implementeren van de projecten die we willen financieren;
2. Deze milieu effectrapportering (M.E.R.) moet zich buigen over alle te verwachten effecten voor de menselijke gezondheid, voor de natuurlijke omgeving en voor de inheemse bevolkingsgroepen;
3. Deze M.E.R. moet de mogelijkheid voorzien van alternatieve projectontwerpen (zelfs de mogelijkheid om een project niet door te laten gaan);
4. Het nut en de relevantie van dergelijke M.E.R. hangt voor een groot deel af van het beschikbaar zijn van een overzicht van de milieutoestand en -politiek van het land waarin het project zich situeert;
5. Schikkingen moeten worden getroffen om te garanderen dat de visies van de doelgroepen van het project worden ingezameld;

6. L'E.I.E. doit évaluer les effets transfrontaliers, tardifs ou cumulatifs;

7. L'E.I.E. doit quantifier les effets sur l'environnement pendant la mise en œuvre du projet et recommander des mesures correctives.

Cette E.I.E. sera confiée à la cellule « environnement » à créer au sein de l'A.G.C.D. Cette cellule sera responsable de la conception générale et de la qualité de l'E.I.E.

En dehors de ces aspects relatifs aux études d'impact sur l'environnement, une attention particulière doit être accordée à l'utilisation de nos contributions dans le cadre de la « Global Environment Facility » (G.E.F.). Deux principes guideront notre politique:

1. Participation active à la mise en œuvre de ce programme-pilote de la Banque mondiale, du P.N.U.D. et du P.N.U.E. (1991-1993), qui concerne des problèmes environnementaux globaux (comme l'effet de serre, la conservation de la biodiversité, la protection des eaux internationales). En date du 31 décembre 1991, ce programme disposait de 1 211 millions de dollars en termes d'engagements;

2. Réflexion continue sur les modalités opérationnelles de la G.E.F. Une attention particulière doit être accordée à une plus grande transparence du processus de décision au sein de la G.E.F. et à une association appropriée des pays en voie de développement à ce processus.

Avant de souscrire à une éventuelle deuxième phase de la G.E.F., une évaluation détaillée des opérations de la G.E.F. sera réalisée. Cette évaluation se fera dans la perspective des recommandations de la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement (Agenda 21, Conventions...).

Dans le cadre d'une coopération technologique qui s'impose entre le Nord et le Sud pour atteindre un développement durable, une attention particulière sera accordée dans le domaine de la recherche agricole, à la biotechnologie et à ses applications aux P.V.D.

8. Les droits de l'homme et la démocratisation

Les milieux internationaux plaident souvent en faveur d'un lien étroit entre la coopération au développement et les prestations des pays bénéficiaires sur le plan de la bonne gestion publique et du respect des droits de l'homme. Les institutions internationales ont mis l'accent sur la notion de « Good Governance ». Les donateurs bilatéraux sont aujourd'hui sur la même longueur d'onde. Sur le plan bilatéral, la

6. De M.E.R. moet oog hebben voor grensoverschrijdende, uitgestelde of cumulatieve effecten;

7. De M.E.R. moet ook aanbevelingen bevatten over het meten van de milieu-effecten tijdens de implementatie van het project, en over toekomstige bijsturingen na het stopzetten van de donorhulp.

Deze M.E.R. zal binnen het A.B.O.S. aan een milieucel worden toevertrouwd. Deze cel zal verantwoordelijk zijn voor de algemene omkadering en voor de kwaliteit van de uiteindelijke milieueffectrapportering.

Naast deze uitgangspunten die betrekking hebben op milieueffectenrapportering, moet er bijzondere aandacht gaan naar de aanwending van onze middelen in de « Global Environment Facility » (G.E.F.). Een tweesporenbeleid is hier op zijn plaats:

1. Actieve participatie aan de uitvoering van dit pilootprogramma van de Wereldbank, U.N.D.P. en U.N.E.P. (1991-1993), dat globale milieuproblemen aanpakt (zoals het broeikasteffect, het behoud van de biodiversiteit, en de bescherming van de internationale wateren) en hiervoor op 31 december 1991 reeds over 1 211 miljoen dollar aan toezeggingen beschikte.

2. Voortdurende bezinning over de operationele modaliteiten van de G.E.F. Bijzondere aandacht moet hierbij gaan naar een grotere transparantie van de besluitvorming binnen de G.E.F. en naar een aangepaste betrokkenheid van de ontwikkelingslanden bij dit proces.

Vooraleer toe te treden tot een eventuele tweede fase van de G.E.F. zal een grondige evaluatie van de werkzaamheden van de G.E.F. worden doorgevoerd. Deze evaluatie zal mede gebeuren in het licht van de stand van zaken bij de uitvoering van de resultaten van de V.N.-conferentie over Milieu en Ontwikkeling (Agenda 21, Conventies, ...).

In het raam van de technologische samenwerking die noodzakelijk is tussen Noord en Zuid met het oog op een duurzame ontwikkeling, zal binnen het Internationaal Landbouwkundig Onderzoek speciale aandacht gaan naar de biotechnologie en de toepassing ervan in de Derde Wereld.

8. Democratisering en mensenrechten

In internationale kringen wordt er voor gepleit om de ontwikkelingssamenwerking te koppelen aan de prestaties van het ontvangende land op het vlak van goed bestuur en het respect voor de mensenrechten. « Good governance » werd vooral door de internationale instellingen benadrukt maar nu ook door de bilaterale donoren. Ook op bilateraal vlak wordt de koppeling aan de eerbiediging van de mensenrechten

liaison au respect des droits de l'homme est assez généralement acceptée comme condition politique, quoiqu'elle soit souvent critiquée par les pays du Sud comme une forme d'ingérence dans les affaires intérieures du pays. Néanmoins, l'idée de faire respecter les droits de l'homme est prioritaire et gagne du terrain. Par ailleurs on peut également comprendre la revendication du Sud de ne pas définir exclusivement les droits de l'homme comme des droits individuels classiques, mais d'intégrer également les droits socio-économiques (droit au minimum vital, la formation, l'emploi,...) et l'aspect collectif des droits de l'homme dans notre conception.

La liaison entre la coopération au développement et les droits de l'homme est trop souvent interprétée comme un «arrêt» de la coopération lorsque les droits de l'homme ne sont pas respectés. Puisque la coopération doit bénéficier à la population, et spécialement aux couches les plus marginalisées, il est, en général, indiqué de réexaminer la coopération au développement en cas de violations des droits de l'homme par les autorités, mais pas de la supprimer ou de la suspendre. Dans ce contexte, notre pays aligne sa position sur la résolution de la C.E. du 28 novembre 1991.

La politique des droits de l'homme du Gouvernement contient donc une «panoplie» de mesures possibles dont la première catégorie nous semble la principale:

8.1. Les mesures positives: dans ce cas-ci, la coopération est utilisée afin de stimuler le respect des droits de l'homme.

8.1.1. On peut y parvenir d'une manière directe en finançant des programmes qui ont un lien direct avec les droits de l'homme. Dans cette catégorie on retrouve une série d'initiatives des institutions des Nations Unies. Y figurent le soutien à des organisations des droits de l'homme, au pouvoir législatif et à l'appareil judiciaire, aux syndicats et même aux médias, le financement de procédures de concertation entre parties belligérantes, l'organisation des élections, etc.

Le renforcement des droits de l'homme et de la démocratisation sont des notions beaucoup plus larges que le soutien exclusif aux élections ou à l'infrastructure parlementaire.

8.1.2. Vu que la participation de la population accroît le degré démocratique d'une société et donc les droits politiques, syndicaux, et autres droits de l'homme, une attention particulière doit être accordée au renforcement de ce qu'on appelle «la société civile».

als politieke voorwaarde vrij algemeen onderschreven, zij het dat het vaak door de landen van het Zuiden bekritiseerd wordt als een vorm van inmenging in de binnenlandse aangelegenheden. Meer en meer wint de idee echter veld dat het doen eerbiedigen van de mensenrechten hierop voorrang heeft. Men kan begrip opbrengen voor de eis van het Zuiden om mensenrechten niet louter te omschrijven als individuele klassieke mensenrechten, maar ook de sociaal-economische rechten (recht op bestaanszekerheid, opleiding, werk...) en het collectieve aspect van de politieke mensenrechten te integreren in onze benadering.

Koppeling tussen ontwikkelingssamenwerking en mensenrechten worden bovendien al te eenzijdig begrepen als een «stopzetten» van de samenwerking indien de mensenrechten niet nageleefd worden. Vermits ontwikkelingssamenwerking zo georiënteerd dient te zijn dat ze aan de bevolking, en vooral aan het meest gemarginaliseerde deel ervan, dient ten goede te komen, is het dus in de regel aangewezen om, in geval van schendingen van de mensenrechten door de overheid, de ontwikkelingssamenwerking wel te herzien maar niet stop te zetten of op te schorten. Ons land stemt zijn positie hieromtrent af op de E.G.-resolutie van 28 november 1991.

Het mensenrechtenbeleid houdt dan ook voor de Regering een «palet» aan mogelijkheden in waarbij de belangrijkste is:

8.1. Positieve maatregelen: hierbij wordt de ontwikkelingssamenwerking gehanteerd om de eerbiediging van de mensenrechten te stimuleren.

8.1.1. Dit kan op een directe manier door programma's met een directe band met mensenrechten te financieren. Hieronder vallen een aantal initiatieven van instellingen in het kader van de Verenigde Naties, maar ook de steun aan mensenrechtenorganisaties, aan het wetgevend instrumentarium en aan het gerechtssysteem, aan vakbonden en zelfs aan de media, het financieren van overlegprocedures tussen strijdende partijen, het organiseren van verkiezingen enz.

Het verstevigen van de mensenrechten en democratisering houdt veel meer in dan louter ondersteunen van verkiezingen of parlementaire infrastructuur.

8.1.2. Vermits participatie van de bevolking het democratisch gehalte van een samenleving en dus de politieke, syndicale en andere mensenrechten bevorderen, dient bijzondere aandacht te gaan naar de versteviging van wat men veelal «de civiele samenleving» noemt.

8.1.3. Il est évident que l'augmentation de l'enveloppe financière dans le cadre de la coopération bilatérale est un moyen de reconnaître les efforts dans le domaine des droits de l'homme.

J'ai l'intention de prévoir un crédit spécifique dans le budget de la Coopération, destiné à soutenir des mesures positives telles que décrites sous 8.1.1., afin d'encourager le respect des droits de l'homme.

8.2. Dans certains cas de violation grave des droits de l'homme, en particulier atteinte à l'intégrité physique de la personne (tortures, arrestations arbitraires à grande échelle,...) il est inévitable de prendre des sanctions. Il y a également moyen dans ce cas-ci de moduler son intervention en fonction du degré de la violation et des responsables (autorités nationales? autorités locales? groupes non contrôlés?). Ces moyens sont, par ordre chronologique:

- des interventions diplomatiques;
- la réorientation de l'aide via les organisations non gouvernementales;
- la menace de sanctions;
- la réduction ou même la suppression de certaines formes d'aide.

Le Gouvernement belge estime que la C.E. est l'enceinte indiquée de concertation concernant les sanctions à prendre vis-à-vis de certains pays.

8.3. L'Etat donateur pourra également augmenter l'impact sur le respect des droits de l'homme via l'enveloppe bilatérale de coopération au développement en donnant la priorité à des initiatives à la base, en finançant prioritairement des institutions qui contribuent à un renforcement de la démocratie, en accordant une attention systématique à l'élément participatif dans chaque projet ou programme.

Enfin, il faut souligner que la «démocratisation» est un concept beaucoup plus large que le respect des droits de l'homme. Le postulat de départ est qu'une société non libre conduit au maintien du pouvoir dans les mains de quelques-uns, qui bloquent l'accès au bien-être pour de larges couches de la population.

9. Endettement

La problématique de la dette est une des plus importantes, et pour certains pays les moins développés, principalement en Afrique sub-saharienne, elle est la problématique la plus aiguë du sous-développement.

L'A.G.C.D., en collaboration avec l'Office national du Ducroire, a créé à cet effet un mécanisme d'intervention qui est opérationnel.

8.1.3. Uiteraard is het verhogen van de financiële enveloppe in de bilaterale samenwerking een middel om inspanningen ten aanzien van de mensenrechten te waarderen.

Ik neem mij voor op de begroting ontwikkelings-samenwerking een bijzonder krediet te voorzien om positieve maatregelen ter bevordering van de mensenrechten zoals hierboven omschreven te ondersteunen.

8.2. In een aantal gevallen van grove schendingen van de mensenrechten, vooral dan van de fysieke integriteit van de persoon (martelingen, willekeurige aanhoudingen op grote schaal, ...) is het treffen van sancties (negatieve maatregelen) onvermijdelijk. Een meersporenbeleid is hier aangewezen en dit afhankelijk van de graad van de schending en van de verantwoordelijken ervoor (de nationale overheid? de lokale overheid? ongecontroleerde groepen?). Middelen zijn overigens:

- diplomatieke tussenkomsten;
- het herkanaliseren van de hulp via niet-gouvernementele kanalen;
- het «dreigen» met sancties;
- het afbouwen of zelfs stopzetten van bepaalde vormen van hulp.

De Belgische Regering meent dat de E.G. het geëigende kanaal is om overleg te plegen aangaande het nemen van sancties tegen bepaalde landen.

8.3. De donor-overheid kan via de bilaterale ontwikkelingsenveloppe het effect op de eerbiediging van de mensenrechten verhogen door voorrang te geven aan basisgerichte initiatieven, door instellingen die bijdragen tot een versteviging van de democratie binnen de enveloppe te financieren, door stelselmatig oog te hebben voor het participatieve element in elk project of programma.

Tenslotte valt op te merken dat de eis tot «democratisering» veel ruimer is dan het respecteren van de mensenrechten. Uitgangspunt hierbij is dat een onvrije maatschappij leidt tot het machtsbehoud van enkelen die de toegang tot de welvaart aan de brede bevolkingslagen onttrekken.

9. Schuldenproblematiek

De schuldenproblematiek is één van de belangrijkste, en voor sommige minst ontwikkelde landen vooral ten zuiden van de Sahara de meest cruciale problematiek van onderontwikkeling.

A.B.O.S. heeft hier in samenwerking met de Nationale Delcreditedienst een interventiemechanisme ontworpen en in werking gesteld.

Le but est, d'une manière pertinente en termes de développement, de réaliser l'assainissement de l'Office du Ducroire tout en soutenant la position des pays endettés.

Un montant annuel de 550 millions a été réservé à des opérations d'allègement de la dette envers les pays en développement. Ce crédit a été entièrement utilisé en 1990-1991.

L'A.G.C.D. a non seulement respecté ses engagements vis-à-vis du Ducroire, mais également vis-à-vis des pays endettés, vu la manière dont ces allègements ont été effectués (conversion de la dette en projets de développement financés en monnaie locale, aide budgétaire consacrée à des dépenses dont le caractère de développement est pertinent dans le cadre de la cogestion).

A l'avenir, un effort d'affinement et d'innovation sera poursuivi dans le but d'améliorer la qualité de ces opérations d'allègement de dettes. En effet, un allègement de la dette qui veut être pertinent sur le plan du développement ne doit pas être conçu comme un problème purement monétaire mais doit être situé dans le cadre plus large de la planification du développement.

Un équilibre maximum a été recherché entre les opérations d'allègement de la dette réalisées dans le cadre du Club de Paris et les *debt-aid-swap*. De cette manière, on a pu optimiser les avantages en termes réels, tant au niveau du Ducroire que des pays endettés.

A côté de ces opérations spécifiques, réalisées en collaboration avec le Ducroire pour les pays dits de Toronto, l'A.G.C.D. peut également financer des opérations d'allègement de la dette avec d'autres pays en développement, dans le cadre de l'enveloppe financière qui leur est allouée. Ces opérations se réalisent dans le cadre de négociations spécifiques entre le pays partenaire, l'A.G.C.D. et le Ducroire.

10. Femmes et développement

Il faut qu'à l'avenir, une plus grande attention soit accordée à ce thème, non seulement dans nos programmes bilatéraux directs mais également dans notre coopération indirecte et multilatérale.

Actuellement, il existe à l'A.G.C.D. une cellule embryonnaire qui sera prochainement renforcée par un groupe d'experts jouissant d'une bonne expérience des situations que vivent les femmes dans le Tiers Monde.

Het doel is om op een ontwikkelingsrelevante manier zowel de sanering van de Delcreditedienst als de positie van de schuldenlanden te ondersteunen.

Voor onze ontwikkelingspartners is in dit hoger-vermeld kader een jaarlijks bedrag van 550 miljoen frank gereserveerd geworden. De uitputting van dit budget voor 1990-1991 was 100%.

A.B.O.S. heeft hiervoor niet alleen voldaan in zijn overeenkomst met Delcredere, maar tevens in de wijze waarop deze kwijtschelding werd gerealiseerd naar het schuldenland, de ontwikkelingsrelevantie van deze operaties positief gecorrigeerd (omzetting schuld in ontwikkelingsprojecten financierbaar in lokale munt; budgetsteun binnen ontwikkelingsrelevante posten in een kader van medebeheer, enz.).

In de toekomst zal deze inspanning van verfijning en innovatie van de schuldkwijtscheldingen voortgezet worden met als doel de kwaliteit van deze operaties te verbeteren. Schuldkwijtschelding, wil ze ontwikkelingsrelevantie bezitten, moet losser komen te staan van louter monetaire uitgangspunten en in een bredere kader van ontwikkelingsplanning geplaatst worden.

Men heeft gestreefd naar een optimaal evenwicht tussen de schuldverschikking uitgevoerd in het kader van de Club van Parijs, en de *debt-aid-swap*. Op die manier heeft men de voordelen in reële termen kunnen optimaliseren, zowel voor de Delcreditedienst als voor de debiteurs.

Naast deze specifieke verrichtingen, die in samenwerking met de Delcreditedienst voor de zogeheten Toronto-landen werden uitgevoerd, kan het A.B.O.S. ook schuldverschikkingsverrichtingen financieren voor andere ontwikkelingslanden en wel binnen de grenzen van de financiële middelen waarover het beschikt. Die verrichtingen worden uitgevoerd in het kader van specifieke besprekingen tussen het betrokken land, het A.B.O.S. en de Delcreditedienst.

10. Vrouw en ontwikkeling

Dit thema zal in de toekomst meer aandacht moeten krijgen dan nu het geval is zowel in onze directe bilaterale programma's als in de indirecte en multilaterale samenwerking.

Op het A.B.O.S. is thans een embryonaire cel werkzaam die in afzienbare tijd zal worden bijgestaan door een werkgroep van experten met ervaring op het vlak van de problematiek van de vrouw in de Derde Wereld.

Le Sommet de Genève, organisé par le F.I.D.A. et patronné par la reine Fabiola, à la fin duquel la « Déclaration de Genève sur les Femmes rurales » a été approuvée, demandera également un suivi.

Il est reconnu que les femmes jouent un rôle extrêmement important dans le processus de production agricole et qu'il leur incombe une part disproportionnée du travail.

Le Sommet de Genève a proposé une stratégie et un plan d'action, pour tenter de réduire la discrimination dont les femmes sont victimes.

Comme le F.I.D.A. s'occupe spécifiquement des populations rurales déshéritées, donc également des femmes rurales, les pauvres des pauvres, cet organisme aura un rôle important à jouer dans ce plan d'action.

En matière de femmes et développement, les objectifs du Fonds de Survie et du F.I.D.A. concordent.

En réalité, le Fonds se penche, même plus que le F.I.D.A., sur les problèmes des femmes dans la mesure où son terrain d'action est plus large que le développement agricole proprement dit. En effet, il finance également des actions en faveur des secteurs sociaux (hygiène, approvisionnement en eau, soins de santé ...) qui toutes participent à l'allègement des tâches journalières des femmes.

11. Le secteur privé

1. Dans la perspective d'une réduction des moyens budgétaires, il est très important que les fonds disponibles pour la Coopération au développement soient utilisés d'une façon optimale.

L'efficacité et le contrôle de la qualité de l'aide doivent donc être au centre de notre politique.

Ceci vaut également pour le rôle que notre secteur privé peut jouer dans la coopération au développement.

Le progrès économique et social des pays en voie de développement étant le principal objectif de notre politique, le rôle du secteur privé belge doit s'y inscrire.

C'est en cela que la coopération au développement se distingue nettement du commerce extérieur.

2. Les interventions de l'A.G.C.D. qui peuvent avoir une incidence sur les entreprises belges doivent se situer dans le cadre global de la politique de coopération.

Er zal eveneens werk dienen gemaakt van de follow-up van de Top van Genève ingericht door I.F.A.D. en gepatroneerd door Koningin Fabiola, die uitmondde in de aanvaarding van de « Verklaring van Genève voor de rurale vrouwen ».

Zoals geweten spelen de vrouwen een uiterst belangrijke rol in het landbouwproductieproces en moeten zij een onevenredig zwaar deel van de werklasten op hun schouders dragen.

De Top stelde een strategie en actieplan voor die de discriminaties die bestaan t.o.v. de rurale vrouwen moeten helpen afschaffen.

Voor I.F.A.D. is hierin een grote rol weggelegd vermits deze als specifieke opdracht heeft zich te bekommeren om de arme plattelandsbevolking hetgeen automatisch betekent dat de belangstelling moet uitgaan naar het lot van de plattelandsvrouwen, die behoren tot de armsten der armen.

De doelstellingen van ons Overlevingsfonds zijn hier gelijklopend met die van I.F.A.D.

Het Fonds sluit zelfs nog nauwer aan bij de vrouwenproblematiek dan I.F.A.D. zelf, omdat zijn actie-terrein breder is dan landbouwontwikkeling alleen, en ook interventies voorziet ten voordele van de sociale sectoren (hygiëne, watervoorziening, gezondheidszorg, ...) die rechtstreeks van groot belang zijn voor de verlichting van de vrouwelijke dagtaak.

11. Bedrijfsleven

1. In het kader van de reeds geschetste budgettaire beperkingen, is het van het hoogste belang dat de voor ontwikkelingssamenwerking beschikbare middelen zo efficiënt mogelijk worden aangewend.

De effectiviteit en de kwaliteitsbewaking moeten dus centraal staan in het beleid.

Dit geldt eveneens voor de rol die ons bedrijfsleven kan spelen in de ontwikkelingssamenwerking.

Vermits vanzelfsprekend de sociale en economische vooruitgang van de derde Wereldlanden de hoofddoelstelling is van ons beleid, dient de rol van het Belgisch bedrijfsleven daardoor te worden bepaald.

Als dusdanig onderscheidt de ontwikkelingssamenwerking zich grondig van de buitenlandse handel.

2. De interventies van het A.B.O.S. die een impact hebben voor de Belgische ondernemingen moeten zich situeren in het geheel van het ontwikkelingsbeleid.

Celles-ci doivent être programmées de façon cohérente afin de compléter et de renforcer notre politique multilatérale et bilatérale de coopération.

Elles doivent également être en concordance avec notre politique géographique et avec nos priorités sociales.

3. De récentes études à caractère scientifique ont démontré que des interventions économiques dans des pays en voie de développement ne produisent pas de façon automatique des effets positifs et génèrent rarement l'effet multiplicateur escompté. En plus, il faut également tenir compte des effets secondaires sur les plans social et écologique.

L'importation de technologies occidentales, de ses systèmes de production et de distribution doit donc être encadrée de façon adéquate et rester compatible avec le système socio-économique de chaque pays.

4. Néanmoins, il reste nécessaire d'investir dans les pays en voie de développement.

Il y a encore beaucoup de choses à faire dans le domaine des infrastructures qui restent le moteur de tout développement.

Des investissements dans le secteur privé peuvent contribuer à la satisfaction des besoins de base de la population ainsi qu'à l'accroissement des exportations.

L'amélioration de la balance des paiements et le développement constant du savoir-faire sont des conditions essentielles pour combler le fossé avec le monde industrialisé.

5. Une liaison efficace des activités du secteur privé à une série d'objectifs spécifiques de notre coopération au développement ouvre plusieurs perspectives:

- la formation technique et professionnelle dans le cadre de projets spécifiques;
- l'introduction de droits fondamentaux sur le plan social et dans le domaine des relations de travail dans les entreprises locales, y compris en faveur des femmes;
- la maîtrise de la pollution.

6. Le rôle du secteur privé belge dans la coopération au développement est un élément essentiel de la problématique de l'aide liée. Aussi bien la Banque mondiale, que l'O.C.D.E. et la C.E. plaident de plus en plus en faveur de l'aide déliée. Dans cette optique, le pays donateur n'exige plus, en contrepartie de son intervention, des commandes pour son industrie nationale.

Dans le cadre du «Programme d'Assistance de la Banque Mondiale» SPA et au sein du Conseil de la

Zo moeten zij op samenhangende manier geprogrammeerd worden om ons beleid ten aanzien van de multilaterale en bilaterale samenwerking aan te vullen en te versterken.

Zij moeten bovendien kaderen in de belangrijkste opties van deze samenwerking: het geografisch beleid en de sociale prioriteiten.

3. Recente wetenschappelijke bevindingen hebben trouwens aangetoond dat interventies van economische aard in derde-wereldlanden niet steeds zonder meer positieve gevolgen hebben en zeker niet steeds het gewenste multiplicatoreffect opwekken, onafgezien nog van sociale en ecologische nevengevolgen.

Bijgevolg moet de import van Westerse technologie, productievormen, distributievormen, enz., degelijk omkaderd worden en passen in het typisch sociaal-economisch weefsel van elk land.

4. Desondanks blijft het noodzakelijk te investeren in de ontwikkelingslanden

Er is enerzijds een grote behoefte aan degelijke infrastructuur, die de motor blijven van elke ontwikkeling.

Daarnaast kunnen investeringen in de privé-sector zowel bijdragen tot het bevredigen van de basisbehoeften van de bevolking als tot het verhogen van de exportmogelijkheden.

Daaraan gekoppeld zijn het verbeteren van de betalingsbalans en het stelselmatig ontwikkelen van know-how essentiële voorwaarden om de kloof met de geïndustrialiseerde wereld te overbruggen.

5. Een efficiënte koppeling van de activiteiten van het Belgisch bedrijfsleven aan een aantal specifieke doelstellingen van onze ontwikkelingssamenwerking biedt bovendien heel wat perspectieven:

- de technische scholing en beroepsopleiding in het kader van specifieke projecten;
- het introduceren van de rechten van de vrouw, en zelfs de mensenrechten, op het kleinschalige, maar operationele vlak, van de plaatselijke bedrijfsvestigingen;
- de beheersing van de pollutie.

6. De rol van het Belgische bedrijfsleven in de ontwikkelingssamenwerking kan tenslotte niet los gezien worden van de problematiek van de gebonden hulp. Zowel binnen de Wereldbank, als binnen de O.E.S.O. en de E.G. wordt steeds meer gepleit ten voordele van de ongebonden hulp, waarbij het donorland niet meer als tegenwaarde voor zijn interventie de eis stelt van een bepaalde economische terugvloeit naar de nationale industrie.

In het «Special Program of Assistance» en in de E.G.-Raad voor Ontwikkelingssamenwerking heeft

«Coopération» de la C.E., la Belgique s'est déclarée d'accord avec le principe de l'aide déliée. Les arguments qui plaident en faveur de ce «déliement» sont les suivants:

- une diminution du prix des commandes, suite à une concurrence accrue;
- une hausse de la qualité des produits proposés;
- des possibilités accrues pour les prestataires locaux.

A court terme, d'éventuelles difficultés sont cependant à prévoir. En effet, bien que certaines études suggèrent que les entreprises belges pourraient en profiter, une recherche plus approfondie s'impose néanmoins ainsi qu'une concertation avec toutes les organisations concernées.

Dans ce contexte, les positions que nos représentants vont devoir prendre face au déliement de l'aide dans les différentes organisations internationales seront déterminantes pour obtenir une application correcte de cette mesure.

Il s'agit notamment des conditions de seuil, des conditions d'application uniforme, des mesures de contrôle, des garanties de transparence, du calendrier d'exécution, de l'application au niveau sectoriel, etc.

B. DISCUSSION

La discussion en commission a été animée et a porté sur un large éventail de sujets.

Il a été question tant des principes de la politique d'aide au développement à suivre que de l'usage qui est fait ou qui peut être fait des moyens disponibles. Il a été question aussi de plusieurs pays et régions connaissant des situations particulièrement pénibles.

I. Principes

La question du rapport entre *la coopération au développement et la conjoncture économique* constitue un vieux problème que l'on peut ramener aux deux pôles suivants: le commerce et l'industrie.

Un commissaire souligne la nécessité d'une coordination entre les deux, notamment parce qu'une aide au développement bien conçue fait partie intégrante de la politique étrangère et, plus spécifiquement, de la politique commerciale d'un Etat. L'intervenant espère que le ministre parviendra à améliorer le niveau de coordination que l'on a connu jusqu'à ce jour. Il vaudrait très probablement mieux confier certaines tâches très concrètes à des entreprises privées. Associer le secteur privé à certaines activités, ce n'est pas nécessairement du mercantilisme.

België trouwens principieel ingestemd met de loskoppeling van de hulp. Er zijn argumenten voor deze loskoppeling. De ontwikkelingslanden zelf zouden namelijk baat kunnen hebben bij:

- een daling van de prijzen voor de bestellingen, ten gevolge van de toegenomen concurrentie;
- een verhoging van de aangeboden kwaliteit;
- toegenomen potentiële mogelijkheden voor de eigen markt.

Op korte termijn zouden er echter mogelijke verwickelingen kunnen optreden. Een aantal onderzoeken suggereren trouwens dat ook de Belgische ondernemingen er wel zouden bij varen. Dit vergt echter ongetwijfeld een grondiger beleidsvoorbereidend onderzoek en overleg tussen de overheid en de betrokken organisaties.

Temeer daar de standpunten die door onze vertegenwoordigers in de verschillende betrokken internationale instellingen zullen moeten worden ingenomen in dit verband, van het grootste belang zijn voor een behoorlijke implementatie van deze maatregel.

Zij betreffen onder meer de drempelwaarden, de voorwaarden tot uniforme toepassing, de controlemaatregelen, de garanties inzake transparantie, de timing inzake uitvoering, de toepasbaarheid op sectorieel vlak, enz.

B. BESPREKING

De bespreking in de Commissie is levendig geweest en heeft een breed spectrum beroerd.

Zowel de beginselen zelf van het te voeren ontwikkelingsbeleid als het gebruik dat gemaakt wordt of kan worden van de beschikbare middelen kwamen ter sprake. Bovendien werd ingegaan op enkele nevrالية landen en streken.

I. Beginselen

Een oud zeer is *de verhouding tussen ontwikkelingssamenwerking en het economische gebeuren*, men zou kunnen samenvatten: handel en nijverheid.

Een lid benadrukt de noodzaak van coördinatie tussen beiden, ook al omdat een goed begrepen ontwikkelingshulp een bestanddeel uitmaakt van de buitenlandse politiek, ook de buitenlandse handelspolitiek, van een Staat. Het hoopt dat de bewindsman een betere coördinatie zal kunnen bewerken dan die welke tot op heden bestaat. Zeer concrete taken kunnen allicht beter aan privé-ondernemingen toevertrouwd worden. Betrokkenheid van de privé-sector dient niet noodzakelijk bestempeld als gewinzucht.

Un autre membre exprime de sérieuses réserves concernant cette manière de voir, mais sans entrer dans les détails.

Un commissaire exprime, d'une manière générale, l'espoir que le secrétaire d'Etat contribuera activement à l'amélioration de *la situation des femmes* dans les pays en voie de développement, en matière d'éducation et en matière économique et culturelle. Un autre commissaire demande quelle est la composition du groupe de travail spécial qui a été créé à Bruxelles en vue d'améliorer la situation de ces femmes.

Le secrétaire d'Etat déclare qu'au sein de l'I.F.A.D. un secrétariat œuvre en ce sens. Il est disposé à venir expliquer la tâche et le fonctionnement de ce secrétariat en commission. En raison du changement de gouvernement, la commission d'avis en question a été peu active pendant un certain temps. Selon le secrétaire d'Etat, cette commission peut fournir une aide utile à l'A.G.C.D., à condition qu'elle ne crée pas un surplus de travail. Il paraît difficile de trouver une personne pouvant assurer le contact entre les deux.

Plusieurs commissaires mettent en lumière le lien qui existe entre notre aide au développement et l'aide aux pays libérés de *l'Europe de l'Est*. Chacun souligne que l'aide au développement ne peut en aucun cas pâtir de ce lien.

La cogestion, en tant que nouvelle méthode d'aide au développement, continue à soulever des questions. Il est incontestablement positif d'associer les populations auxquelles on souhaite venir en aide au développement de leur pays et de les traiter en partenaires adultes. Mais, le secrétaire d'Etat peut-il dire quels sont les projets conçus en ce sens dont la mise en œuvre se déroule réellement de manière satisfaisante? Est-il exact que les Allemands ont abandonné cette façon de faire?

Il serait, en principe, mal venu de ne pas approuver ces efforts, mais peut-on persister dans ceux-ci s'il apparaît qu'ils ne sont pas efficaces? Il sera, finalement, peut-être quand même préférable que le donateur occidental détermine lui-même la manière de travailler et, donc, d'utiliser l'argent qui est le sien.

D'autres sont moins pessimistes et pensent qu'en l'espèce, la volonté politique importe plus que les moyens.

Pour sa part, le secrétaire d'Etat n'est pas pessimiste, même s'il se rend compte qu'il reste un long chemin à parcourir. Il est absolument indispensable de préparer les choses en détail et il faut savoir que les expériences désagréables ne sont pas à exclure. Une politique axée sur le remplacement intégral des coopérants occidentaux par des indigènes ne peut sûrement réussir qu'à long terme.

Een ander lid tekent heel wat voorbehoud aan tegen deze zienswijze, zonder er evenwel dieper op in te gaan.

Een lid drukt in het algemeen de hoop uit dat de Staatssecretaris er actief zal toe bijdragen in de ontwikkelingslanden *de toestand van de vrouw* te verbeteren inzake opvoeding, economische toestand en cultuur. Een ander wil weten hoe de speciale werkgroep die hier te Brussel met het oog op de toestand van die vrouwen opgericht werd, samengesteld is.

De Staatssecretaris deelt mede dat binnen het I.F.A.D. een secretariaat met dit doel werkt. Hij is bereid taak en werking ervan voor de Commissie te komen uiteenzetten. De betrokken adviescommissie is tengevolge van de regeringswisseling een tijd lang weinig bedrijvig geweest. Hij ziet in deze Commissie een hulp voor A.B.O.S., op voorwaarde dat ze niet voor bijkomend werk zorgt. Het vinden van een geschikte persoon als contact tussen beiden schijnt wel niet gemakkelijk te zijn.

Ook ditmaal wordt door meer dan één commissielid het verband tussen onze ontwikkelingshulp en hulp aan het vrij geworden *Oost-Europa* belicht. Iedereen benadrukt dat de ontwikkelingshulp hieronder in genen dele mag lijden.

Het *medebeheer* als nieuwe vorm van ontwikkelingshulpmethode blijft vragen oproepen. Onbetwistbaar is het juist dat het alleen maar positief te waarderen is, de bevolking die men wenst te helpen, zelf te betrekken in de ontwikkeling en haar als volwassen partner te behandelen. Kan de Staatssecretaris echter ook mededelen welke projecten van die aard werkelijk goed draaien? Is het waar dat de Duitsers het hebben opgegeven, op zulke manier te werken?

In beginsel kan men het met deze aanpak moeilijk anders dan eens zijn. Is dit echter houdbaar wanneer zou blijken dat hij niet doeltreffend is? Uiteindelijk zal de westerse donor dan toch misschien maar beter zelf beslissen over de manier van werken met wat tenslotte zijn geld is.

Anderen zijn minder pessimistisch ingesteld en menen dat het hier meer een kwestie van politieke wil is dan van middelen.

De Staatssecretaris is zelf niet pessimistisch, al beseft hij dat nog een lange weg zal moeten afgelegd worden. Grondige voorbereiding is volstrekt nodig en onaangename ervaringen zijn niet uit te sluiten. Een politiek die gericht is op het volledig vervangen van westerse ontwikkelingshulpers door inlanders kan zeker alleen op lange termijn slagen.

Plusieurs pays en développement (Tanzanie, Bolivie) ont déjà demandé si l'on ne pourrait pas envisager, pour eux, cette forme de coopération.

Un commissaire souligne qu'il importe surtout de veiller à la qualité du personnel qui gère les moyens financiers des banques, car c'est au niveau de celui-ci que l'on rencontre les abus les plus graves, qui impliquent l'inefficacité de bien des travaux. Il faut chercher une personne qui soit, à la fois, compétente et capable d'autorité vis-à-vis des pressions de toute sorte. Il est encore plus important de trouver une telle personne que de trouver un bon technicien pour le travail sur le terrain.

Le secrétaire d'Etat souligne que la politique dite de contrepartie commence à porter ses fruits.

L'évolution de la *démographie* constitue toutefois un facteur déterminant pour ce qui est du succès à long terme ou non de la politique en question. Un membre regrette que ce point ne soit pas abordé dans la note de politique générale.

La Belgique tente de lier sa politique de coopération au développement au respect des *droits de l'homme*. Le secrétaire d'Etat et la commission s'accordent à dire qu'il faut aller le plus loin possible dans cette direction, mais sans brandir des conditions *sine qua non*, car, si l'on fait cela, il n'y aura plus moyen de coopérer avec beaucoup de pays. Enfin, nous devons nous préoccuper davantage des populations que des gouvernements. Dans certains pays en développement, les gouvernements sont parfois moins représentatifs des populations.

Ces derniers temps, les voix se multiplient, qui demandent que l'on prenne mieux en compte les *problèmes environnementaux* lorsque l'on accorde des aides au développement. Un membre estime que les pays industrialisés feraient mieux de penser à assainir d'abord leur propre environnement. Ils portent les plus grandes responsabilités en ce qui concerne les problèmes écologiques auxquels est confrontée la planète. Les responsabilités des pays en voie de développement sont marginales en l'espèce.

Un autre membre se réjouit de la constitution d'une cellule environnementale au sein de l'Administration de la Coopération au développement. Il aimerait savoir quelles seront les priorités de cette cellule et comment elle les réalisera.

Le secrétaire d'Etat répond que le point de vue que la Belgique défendra au cours de la conférence de Rio de Janeiro a, en tout cas, été défini sérieusement, et ce, par deux ministres.

On admet de plus en plus que l'énorme *dette* qui pèse sur les pays en voie de développement handicape gravement leur développement. On essaie également d'alléger ce problème. Certaines mesures et certaines expériences intéressantes indiquent la voie à suivre.

Reeds vragen een paar ontwikkelingslanden zelf (Tanzanië, Bolivia) of zij niet in aanmerking kunnen komen voor zulke vorm van ontwikkelings-samenwerking.

Een commissielid benadrukt dat de meeste aandacht moet gaan naar de kwaliteit van het personeel dat de financiële middelen van de banken beheerst. Het is daar dat de zwaarste misbruiken gebeuren, oorzaken van de ondoeltreffendheid van veel werk. Men moet trachten daar een persoon te plaatsen die bekwaam is en tevens met gezag kan optreden tegenover allerlei drukking. Zulke figuur is nog belangrijker dan een techniek op het terrein.

De Staatssecretaris wijst erop dat de zgn. «counterpart»-politiek begint te slagen.

Een factor die bepalend is voor welslagen of mislukken op lange termijn, is de *demografie*. In de beleidsnota komt hij niet voor, wat door een lid betreurd wordt.

België tracht zijn ontwikkelingssamenwerking te koppelen aan eerbied voor de *rechten van de mens*. Staatssecretaris en Commissie zijn het er over eens dat men zo hard mogelijk in deze richting moet duwen, zonder er evenwel een conditio sine qua non van te maken. Want dan zouden er niet vele landen meer overblijven om mee samen te werken. Tenslotte moeten wij meer oog hebben voor de bevolking dan voor de regering. In sommige ontwikkelingslanden is laatstgenoemde soms minder representatief voor eerstgenoemde.

De laatste tijd gaan steeds meer stemmen op om bij het verlenen van ontwikkelingssamenwerking meer oog te hebben voor de *leefmilieuproblematiek*. Een lid vindt dat de geïndustrialiseerde landen er beter zouden aan doen, hun eigen leefmilieu te saneren. Zij dragen de grootste verantwoordelijkheid voor de leefmilieuproblemen op de aarde. Het aandeel van de ontwikkelingslanden is van bijkomende aard.

Een ander lid verheugt zich over het vormen van een leefmilieucel binnen het bestuur van Ontwikkelingssamenwerking. Graag verneemt hij waaraan bij voorrang zal gewerkt worden en hoe.

De Staatssecretaris deelt mede dat alvast een standpunt voor de conferentie van Rio de Janeiro ernstig werd voorbereid door twee ministers.

Dat de enorme *schuldenberg*, die op de ontwikkelingslanden drukt, een zware handicap is voor de ontwikkeling zelf, wordt in toenemende mate aanvaard. Er wordt ook wat aan gedaan. Enkele interessante maatregelen en proefnemingen wijzen de weg.

L'interdépendance entre le Département des Finances et celui de la Coopération au développement constitue, toutefois, un point délicat.

Un membre aimerait pouvoir se faire une idée plus précise de la structure de collaboration et des techniques de gestion de ces deux départements.

Un autre membre demande une estimation des dettes publiques et privées en cours à l'égard de la Belgique. Il lui est répondu que cette estimation lui sera fournie, mais qu'il ne doit pas oublier que la Belgique n'exige que le remboursement d'une petite partie de ces dettes. Une politique d'efforts progressifs devrait permettre d'amortir les dettes publiques dans un délai de 5 à 10 ans. Le problème est, toutefois, différent pour ce qui est des dettes à l'égard du secteur privé.

Il y a, toutefois, de l'espoir en ce qui concerne l'Afrique étant donné que son endettement est inférieur à celui de l'Amérique latine.

Le secrétaire d'Etat souscrit à l'analyse faite par un des intervenants au sujet du rôle des programmes du F.M.I. dans la détérioration de la situation des pays pauvres. Certains de ces programmes sont effectivement trop sévères.

Qu'en est-il de *l'objectif*, souvent mentionné, de consacrer 0,7 p.c. du P.N.B. à l'aide au développement?

Le secrétaire d'Etat répond qu'il est raisonnablement impossible, même à moyen terme, de réaliser cet objectif, mais qu'il y a lieu de le maintenir.

Il est bon de reconnaître ses propres manquements. La Belgique n'a toutefois pas à avoir honte: elle occupe la neuvième place dans le groupe des pays industrialisés. En outre, les chiffres avancés par certains pays mieux placés sont discutables. En fait, seul le Danemark fait incontestablement mieux. Malgré l'effort d'assainissement à fournir, le Gouvernement a décidé de mettre plus d'argent à la disposition de la Coopération au développement.

Il doit, sans doute, être possible aussi de récupérer certaines sommes consacrées à des « projets laissés en veilleuse ».

Le secrétaire d'Etat doute néanmoins que nous puissions atteindre le chiffre de 0,7 p.c. d'ici quelques années. Pour y arriver, il faudrait faire des efforts budgétaires jusqu'à concurrence de 300 milliards de francs.

Un membre constate que notre politique à l'égard des partenaires avec lesquels nous réalisons des programmes bilatéraux tient très largement compte de la nécessité d'assainir l'économie locale du point de vue macro-économique. Nous nous inscrivons, à cet égard, dans le cadre des *programmes d'adaptation structurelle de la Banque mondiale et du F.M.I.*

Een teer punt is de vervlechting tussen het departement van Financiën en dat van Ontwikkelingssamenwerking.

Een lid zou graag een klaarder inzicht krijgen in de structuur van beider samenwerking en beheers-technieken.

Een lid vraagt naar een schatting van de openbare en privé-schulden die tegenover België uitstaan. Hem zal geantwoord worden. Hij bedenke echter dat België slechts voor een klein segment van die schuld als eiser optreedt. Door een geleidelijke politiek zouden de openbare schulden binnen vijf à tien jaar kunnen gedelgd geraken. Iets anders zijn de schulden tegenover de privé-sector.

Op dit punt bestaat er hoop voor Afrika omdat de schuldenbergen aldaar niet zo hoog reiken als in Zuid-Amerika.

De Staatssecretaris onderschrijft de analyse die een lid gemaakt heeft van de weerslag der I.M.F.-programma's op de verslechtering van de toestand der arme landen. Inderdaad, sommige van die programma's vallen te streng uit.

Hoe zit het met de vaak vermelde *doelstelling 0,7 pct. van het B.N.P.*?

Hierover ondervraagd, verduidelijkt de Staatssecretaris dat deze zelfs binnen halflange termijn redelijkerwijze niet te halen is. Toch moet dat streefdoel blijven.

Het is goed, de eigen tekortkoming te erkennen. Beschaamd moet België anderzijds niet zijn: het bekleedt de 9de plaats in de groep der geïndustrialiseerde landen. Bovendien zijn de sommen, die enkele der beter geplaatste landen in rekening brengen, voor betwisting vatbaar. Eigenlijk doet alleen Denemarken het buiten betwisting beter. Spijts de inspanning die de regering moet doen om te saneren, heeft ze toch beslist, meer geld ter beschikking te stellen voor Ontwikkelingssamenwerking.

Ook is wellicht enig geld te herwinnen uit « slapende projecten ».

Of we echter in staat zullen zijn om binnen enkele jaren de gestelde 0,7 pct. te halen, is zeer de vraag. Daartoe zouden we begrotingsinspanningen moeten doen ter grootte van 30 miljard frank.

Een lid stelt vast dat het beleid tegenover partners in bilaterale programma's in sterke mate rekening houdt met de noodzaak, de plaatselijke economie te saneren vanuit macro-economisch standpunt. Hierbij plaatst men zich in het kader van *structurele aanpassingsprogramma's van de Wereldbank en van het I.M.F.*

Il souligne qu'il y a, toutefois, un autre aspect, à savoir des tensions sociales, des réductions budgétaires dans le secteur social et des licenciements qui sont précisément induits par ces programmes. Autrement dit, au nom d'une certaine aide aux pays en développement, l'on marginalise socialement beaucoup de leurs habitants.

L'intervenant déclare qu'il aurait aimé entendre quelques commentaires relatifs à cet aspect des choses et à son incidence en matière d'endettement.

II. Frais de fonctionnement

Il est impensable de discuter du budget de la Coopération au développement sans parler de l'A.G.C.D.

La « radioscopie » de cette administration a déjà été faite bien souvent et l'on a déjà élaboré bien des plans de réforme en ce qui la concerne. L'on ne peut, toutefois, se faire aucune idée précise de la situation qui y règne. Certains membres déplorent, pour ce qui est des quatre nominations récentes, que trois des quatre élus soient des néerlandophones, alors que le cadre prévoyait deux postes pour des francophones et deux postes pour des néerlandophones.

Il faudrait également modifier le statut des coopérants et permettre une plus grande mobilité. Ne perd-on pas de vue qu'il est possible de détacher des agents?

Un autre membre se dit partisan de la réforme projetée et attire l'attention sur le fait que le statut en question est un statut de service public.

Il plaide pour une meilleure coordination *structurelle* de l'aide bilatérale directe et l'aide bilatérale indirecte.

Le secrétaire d'Etat remarque qu'il y a une nette différence entre la *réalisation* des programmes multilatéraux et celle des programmes bilatéraux. Il assure que tous les programmes bilatéraux ou multilatéraux sont mis sur le même pied. Il ne croit d'ailleurs pas que l'on puisse agir différemment.

Le secrétaire d'Etat déclare qu'il était devenu urgent de procéder aux *nominations*: l'on ne peut pas employer indéfiniment des gens *ad interim*. Il ajoute qu'il n'est pas certain que le cadre prévoyait deux postes pour des francophones et deux postes pour des néerlandophones.

Le secrétaire d'Etat précise qu'il s'agit, non pas de quatre, mais bien de deux nominations. Le cadre global de l'A.G.C.D. prévoit la parité au niveau 1, à savoir 5 francophones et 5 néerlandophones. Cette parité sera réalisée d'ici peu. De nombreux franco-

Daartegenover stelt hij de sociale spanningen, begrotingsverminderingen in de sociale sector en afdankingen die precies door deze programma's veroorzaakt worden. Met andere woorden in naam van een bepaalde ontwikkelingshulp worden vele mensen in de ontwikkelingslanden in de sociale marge gedrukt.

Graag had het lid hierbij wat commentaar gehoord alsook de samenhang van deze problematiek met het schuldenbergprobleem.

II. Werkingsmiddelen

Het is ondenkbaar, een begroting van Ontwikkelingssamenwerking te bespreken zonder dat er A.B.O.S. aan te pas komt.

Al zo vaak werd het doorgelicht, al zo vaak werden hervormingsplannen opgesteld. Nog steeds is de toestand er niet helemaal opgeklaard. Een paar leden betreuren dat van de onlangs gedane vier benoemingen drie naar nederlandstaligen gegaan zijn, daar waar het kader 2N-2F voorziet.

Het statuut van de ontwikkelingshulp zou ook moeten veranderen, met name, men moet meer beweeglijkheid mogelijk maken. Verliest men niet uit het oog dat ambtenaren kunnen gedetacheerd worden?

Een ander lid steunt de geplande hervorming en benadrukt dat het om een statuut van openbare dienst gaat.

Het vraagt aandacht voor een betere *structurele* vervlechting van de rechtstreekse bilaterale hulp met de onrechtstreekse.

De Staatssecretaris ziet een duidelijk verschil van *aanpak* tussen multilaterale en bilaterale programma's. Hij verzekert dat alle bi-multi-programma's op dezelfde horizontale wijze behandeld worden. Anders optreden acht hij trouwens niet mogelijk.

De Staatssecretaris betoogt dat *benoemingen* dringend werden: men kan mensen niet eindelijk *ad interim* te werk stellen. Hij is er niet zo zeker van dat het kader 2N + 2F vergt.

De Staatssecretaris stelt dat het om twee, niet om vier benoemingen gaat. Het totale kader van A.B.O.S. voorziet in de pariteit van trap 1, met name 5 franstaligen en 5 nederlandstaligen. Deze pariteit zal eerlang bereikt worden. Zeer vele franstaligen zijn kandidaat

phones sont candidats au grade de directeur d'administration, mais il n'y a qu'un candidat francophone au grade de directeur général. Or, comme il faut faire un choix, l'on ne peut le faire que parmi les personnes disponibles.

Les prochaines nominations ne se feront pas attendre longtemps.

Il se préoccupe de relever *le niveau de l'A.G.C.D.*, ce qui est absolument nécessaire. Il paraît indispensable de recruter une dizaine d'universitaires.

Une difficulté vient du fait que certains membres du cadre préfèrent ne pas revenir en Belgique. Or, leur retour est nécessaire, si l'on veut exploiter, au niveau du centre de décision en question, les connaissances qu'ils ont acquises sur le terrain.

Un membre déclare que l'attitude que l'on a adoptée à l'égard des formes *multinationales* de coopération au développement le réjouit tout particulièrement.

Il souligne deux choses:

1^o il faut que la qualité de nos représentants sur place soit à la hauteur de notre contribution;

2^o la Belgique doit participer à l'exécution des projets et oser réclamer l'association, à ceux-ci, de certaines personnes et de certaines entreprises, comme le font régulièrement d'autres pays.

Un membre renvoie à l'annexe I de la note de politique générale, où les aides à la coopération au développement fournies par l'A.G.C.D. sont classées selon la forme qu'elles peuvent prendre. Il en ressort que l'aide directe et l'aide multilatérale sont en augmentation par rapport à 1990. Peut-on en déduire que l'aide bilatérale *indirecte* est en diminution? Si oui, il souhaite savoir quels sont les postes touchés et, si les victimes en sont des O.N.G., de quelles O.N.G. il s'agit.

Le secrétaire d'Etat déclare qu'il n'est nullement question d'une diminution, bien au contraire, puisqu'une augmentation de 2,4 milliards de francs a été accordée à ce secteur. Il ajoute qu'il y a, toutefois, eu un changement fondamental dans la mesure où l'on a remplacé les projets subventionnés par des programmes pluriannuels dont la réalisation est confiée à un groupe d'O.N.G. déjà très réduit qu'il faudra, toutefois, encore réduire.

Celles-ci ont besoin de temps pour s'organiser de manière à pouvoir gérer ces programmes de longue durée.

Le problème le plus aigu vient des retards de paiement des aides, qui sont souvent dus à des facteurs externes à l'A.G.C.D. (problèmes étrangers).

On a cessé depuis longtemps de sous-estimer le rôle joué par les O.N.G. Elles peuvent souvent intervenir

pour de graad van bestuursdirecteur, slechts één voor die van directeur-generaal. Hier moet een keuze gedaan worden. Het is een kwestie van beschikbare personen.

De eerstvolgende benoemingen zullen niet lang uitblijven.

Wat hem bekommert, is de volstreekte noodzaak, *het peil van A.B.O.S.* te verhogen. Aanwerving van een tiental academische geschoolden lijkt onmisbaar.

Een moeilijkheid bestaat ook in het feit dat een aantal leden van het kader er de voorkeur aan geven, niet naar België terug te keren. Dit is nochtans nodig, wil men de opgedane terreinkennis doen renderen in het centrum waar de beleidsbeslissingen genomen worden.

Een lid verheugt zich zeer in 't bijzonder over het standpunt, ingenomen tegenover de *multinationale* vormen van ontwikkelingssamenwerking.

Het vraagt aandacht voor twee punten:

1^o onze vertegenwoordigers aldaar moeten evenwaardig zijn met onze bijdrage;

2^o deelneming aan de uitvoering van de projecten en daarbij, zoals andere landen geredelijk doen, durven aandringen voor personen en ondernemingen.

Een lid verwijst naar bijlage I van de algemene beleidsnota, waar een indeling gemaakt wordt van de door A.B.O.S. gepresteerde samenwerking, volgens de vormen die deze kan aannemen. Hieruit valt op te merken dat de rechtstreekse hulp, in vergelijking met het jaar 1990, toeneemt, evenals de multilaterale. Mag het daaruit besluiten dat de *onrechtstreekse* bilaterale hulp vermindert? In dit geval wenst hij de getroffen posten te kennen of de N.G.O.'s, als die het zijn welke er onder te lijden hebben.

De Staatssecretaris antwoordt ontkennend. Integendeel, die sector is verhoogd tot 2,4 miljard frank. Er is echter iets grondig veranderd. Daar waar vroeger projecten gesubsidieerd worden, is nu overgestapt op meerjaren-programma's door een zeer ingekrompen en nog in te krimpen aantal N.G.O.'s.

Zij hebben tijd nodig om zich zo te organiseren dat zij zulke langlopende programma's kunnen beheren.

Het prangendste probleem is dat van de vertraagde uitbetalingen. De verantwoordelijkheid hiervoor ligt echter vaak aan factoren die het A.B.O.S. ontsnappen (buitenlandse problemen).

De rol van de N.G.O. wordt al lang niet meer onderschat. Zij kunnen vaak optreden waar de offi-

là où la coopération officielle est impossible. Presque tout le monde admet qu'il est absurde de perdre du temps en laissant ces deux formes de coopération rivaliser entre elles.

Il reste bien sûr des points de friction, notamment en matière d'activités éducatives. Un membre souhaiterait savoir quels sont les problèmes et si la question du financement des activités éducatives des O.N.G. sera bientôt réglée.

Le secrétaire d'Etat fait remarquer qu'il y a peu de problèmes en ce qui concerne les O.N.G. D'une manière générale, un projet est éventuellement approuvé environ six mois après avoir été déposé.

En ce qui concerne les programmes éducatifs, les difficultés viennent du fait que certaines O.N.G. ne peuvent manifestement pas les réaliser dans les délais trop courts pour elles. Ces délais ont, toutefois, été prolongés récemment.

Les O.N.G. souhaitent aller bien plus loin dans ce domaine. Elles ont raison: la majorité des gens doivent encore être convaincus du bien-fondé de la coopération au développement, et pour les en convaincre, il faut mettre au point, non pas des programmes spécifiques pour chaque O.N.G., mais des programmes généraux.

C'est précisément parce qu'il est devenu urgent que la politique de coopération au développement bénéficie d'un soutien accru dans la population que le secrétaire d'Etat s'est adressé, comme il l'avait déjà fait dans le passé, à la R.T.B.F. et à la B.R.T.N.

Un membre croit savoir que le gouvernement précédent a mis 60 millions à la disposition de la B.R.T.N. pour qu'elle réalise des programmes qui permettent de faire mieux saisir les problèmes de la coopération au développement. Or, les programmes qu'elle a réalisés sont passés tout à fait à côté de l'objectif poursuivi; quant à la R.T.B.F., elle n'a strictement rien fait.

Le secrétaire d'Etat conteste cette dernière affirmation. Selon lui, la R.T.B.F. se débrouille beaucoup mieux. Un membre partage son avis: certains programmes radiodiffusés et télévisés de la Communauté française ont une portée éducative réelle.

Les universités jouent également un rôle en matière de coopération au développement.

Un membre déclare que les universités francophones ont toujours accordé de nombreuses bourses et que, corrélativement, elles n'ont organisé que peu de programmes de recherche, contrairement aux universités néerlandophones.

Le secrétaire d'Etat estime que les universités concernées devraient délibérer avec le Gouvernement sur la politique à suivre. Comme les pays voisins accor-

ciële samenwerking moet wegblijven. Ongeveer iedereen is het erover eens geraakt dat het zinloos is, tijd te verliezen aan twisten tussen deze twee vormen.

Natuurlijk blijven er nog wrijvingsvlakken, o.a. inzake opvoedkundige activiteiten. Een lid wenst te weten wat er daar schort en ook of de financiering van de opvoedkundige activiteiten van de N.G.O. weldra in orde komt.

De Staatssecretaris merkt op dat er nog slechts weinig moeilijkheden zijn met de N.G.O. Ongeveer een half jaar nadat een project is ingediend, wordt het (eventueel) goedgekeurd.

Wat de opvoedkundige programma's betreft, bestaan de moeilijkheden uit een kennelijk tijdsgebrek voor sommige N.G.O.'s om deze programma's binnen de gestelde termijn binnen te brengen. Deze termijn is nu verlengd.

Op dit punt wensen de N.G.O.'s nog veel verder te gaan. Zij hebben gelijk: de meeste mensen moeten nog overtuigd worden van de zin van de ontwikkelingssamenwerking. Daartoe moeten echter algemene programma's opgesteld worden, niet alleen specifieke voor elke N.G.O.

Het is precies vanuit deze dringende behoefte aan versterking van het sociale draagvlak van de ontwikkelingssamenwerking dat de Staatssecretaris, ook in het verleden al, B.R.T.N. en R.T.B.F. aangesproken heeft.

Een lid meent te weten dat door de vorige Regering 60 miljoen ter beschikking gesteld werd van de B.R.T.N. om programma's te maken die enig inzicht in de problematiek van de ontwikkelingssamenwerking zouden verschaffen. Wat de B.R.T.N. er van terecht gebracht heeft, is er totaal naast. De R.T.B.F. anderzijds heeft er helemaal niets aan gedaan.

De Staatssecretaris betwist dit laatste. Volgens hem doet de R.T.B.F. het heel wat beter. Een lid valt hem hierin bij: in sommige radio- en televisieprogramma's van de Franse Gemeenschap worden op dit stuk vormende programma's gebracht.

Ook de universiteiten spelen een rol in de ontwikkelingssamenwerking.

Een lid legt uit dat België's franstalige universiteiten steeds veel beurzen hebben toegekend en vandaar, anders als de nederlandstalige, weinig onderzoeksprogramma's opgezet.

De Staatssecretaris vindt dat de betrokken universiteiten eens samen met de Regering moeten overleggen over het te volgen beleid. Aangezien de ons

dent moins de bourses à des étudiants issus de pays en voie de développement, les universités belges sont confrontées à un afflux d'étrangers.

Abstraction faite des bourses, ils nous coûtent déjà 1,4 milliard de francs. C'est devenu insoutenable. A la suite de la communautarisation des compétences en matière d'éducation, les universités flamandes ont inmanquablement changé de politique. En tout cas, il est absurde d'attirer et de garder ou de laisser s'installer chez nous des étudiants des pays en voie de développement.

Il est plus efficace d'élargir l'aide financière aux universités d'outre-mer, notamment, en leur envoyant des professeurs.

Certains de ces pays, comme la Thaïlande, disposent déjà de bonnes universités. Nos professeurs pourraient y fournir du bon travail. Les étudiants en provenance de ces pays ne devraient, en règle générale, être admis chez nous que dans le troisième cycle. C'est déjà le cas dans certaines universités flamandes.

L'Office national du *Ducroire* joue également un rôle spécifique dans la coopération au développement.

En réponse à une question concernant celui-ci, le secrétaire d'Etat suggère que l'on y consacre une réunion distincte.

Un membre pose des questions au sujet du *Fonds de la coopération au développement*. Il apparaît tout d'abord qu'il existe des opinions fort opposées au sujet de sa raison d'être.

En ce qui concerne le budget consacré, soit trois milliards de francs, l'on peut se demander sur quoi l'on a basé ce montant.

A-t-il été fixé de façon arbitraire?

Il est curieux aussi que ce montant ait été imputé au Trésor public et non pas à l'un ou l'autre compte en banque. Bref, quelle est la destination de cet argent?

Le secrétaire d'Etat répond que ces trois milliards ne représentent qu'une partie de la dotation totale accordée au fonds. Afin d'assurer la meilleure gestion financière possible, ce montant restera au Trésor public jusqu'à sa réalisation définitive. Cela ne signifie donc pas que les crédits affectés à la coopération au développement seront réduits.

Une autre question concerne l'A.P.E.F.E., qui dépend maintenant de la Communauté française. Cette appartenance va-t-elle influencer son mode de subvention? L'A.P.E.F.E. continue-t-elle à s'intéresser aux pays africains?

omringende landen het aantal beurzen dat zij ter beschikking stellen van studenten uit ontwikkelingslanden verminderen, krijgen de Belgische universiteiten een toeloop te verwerken.

Zonder de beurzen kosten de buitenlandse studenten ons reeds 1,4 miljard frank. Dit is niet vol te houden. De Vlaamse universiteiten volgen een andere politiek, wat een onvermijdelijk gevolg is van de toekenning der onderwijsbevoegdheid aan de Gemeenschappen. Het heeft hoe dan ook geen zin, studenten uit ontwikkelingslanden naar hier te halen om ze hier te houden of te laten.

Het is doeltreffender, meer geld te besteden aan hulp voor overzeese universiteiten, o.a. door het zenden van professoren.

In sommige van die landen, bijvoorbeeld Thailand, bestaan reeds goede universiteiten. Onze professoren zouden daar goed werk kunnen leveren. Studenten uit zulke landen zouden hier als regel alleen voor de derde cyclus mogen in aanmerking komen. Sommige Vlaamse universiteiten gaan al in deze richting.

Het *Delcredere*-instituut speelt zijn rol in het ontwikkelingswerk.

Op een vraag hierover belooft de Staatssecretaris dat hierover een afzonderlijke vergadering kan handelen.

Een lid heeft vragen nopens het *Fonds van de Ontwikkelingssamenwerking*. Vooreerst blijken zeer tegengestelde opvattingen te bestaan over de zin ervan.

Dan is daar het bedrag: 3 miljard frank. Waarop steunt dit?

Of is dit willekeurig vastgelegd?

Eigenaardig is ook dat het op de Schatkist geboekt staat en niet op de ene of andere bankrekening. Kortom, welke bestemming heeft dit geld?

De Staatssecretaris antwoordt hierop dat deze drie miljard slechts een deel is van de totale dotatie aan het Fonds. Om een optimaal financieel beheer te verzekeren, blijft dit bedrag in de thesaurie, tot op het ogenblik van de definitieve realisatie. Het betekent dus in geen geval een vermindering van de kredieten voor ontwikkelingssamenwerking.

Een andere vraag betreft het A.P.E.F.E. Het is nu ingeschakeld in de Franse Gemeenschap. Zal deze inschakeling de subsidiëring ervan beïnvloeden? En blijven Afrikaanse landen er belangstelling genieten?

III. Difficultés sur le terrain

Il faudra appliquer des politiques de coopération au développement tout à fait différentes *d'un pays à l'autre*, si l'on veut que cette coopération soit efficace.

Un membre estime que la coopération avec l'Asie, par exemple, doit plutôt consister en un transfert de connaissances technologiques, en collaboration avec l'industrie.

Au Zaïre, la Belgique porte une grande responsabilité historique. La population attend encore énormément de notre pays.

Le fait que le Rwanda et que le Burundi ne soient pas traités sur le même pied dans le budget soulève des questions.

En ce qui concerne l'Afrique du Sud, l'intervenant estime que l'heure est venue d'engager une coopération au développement avec ce pays. Le président de Klerk a fourni un effort remarquable pour le démocratiser. Il faut lui en être reconnaissant. L'on peut tirer profit de la présence de quelque 26 000 Belges sur place.

Un autre membre nuance la condition mise par la Belgique à la reprise de sa coopération au développement avec ce pays, et qui implique nécessairement l'organisation d'élections au Zaïre (à la suite de la Conférence nationale).

La Belgique pourra déjà difficilement supporter le coût des élections. Ne serait-il pas préférable de reprendre la coopération au développement sous sa forme et ampleur antérieures? Cela pourrait contribuer à la démocratisation à long terme.

Le secrétaire d'Etat souligne que l'attitude du Gouvernement belge en la matière reste inchangée. Il s'aligne sur l'attitude de la France et des Etats-Unis: il est prudent d'attendre des changements au Zaïre, c'est-à-dire l'installation d'un gouvernement de transition. Il appartiendra alors au Parlement et au Gouvernement de décider si nous devons reprendre notre coopération au développement. Celle-ci devra de toute évidence être repensée en profondeur et nous devons la mettre en œuvre en collaboration avec le F.M.I. et la Banque mondiale. Ce dossier est en préparation. Nous devons également nous demander dans quelle mesure nous sommes disposés, pour reprendre notre coopération au développement avec le Zaïre, à réduire notre coopération avec d'autres pays.

Le même membre formule un certain nombre d'observations critiques relatives à l'aide belge au développement à l'Indonésie. Les voici:

— La Belgique investit de l'argent dans un projet d'irrigation qui doit desservir une région où d'autres ont installé un terrain de golf somptueux avec équipements annexes.

III. Moeilijkheden op het terrein

Ontwikkelingssamenwerking zal er heel anders moeten uitzien *naargelang van de landen*, wil zij doeltreffend zijn.

Een lid ziet die bijvoorbeeld in Azië veeleer als technologische kennisoverdracht, in samenwerking met de nijverheid.

In Zaïre draagt België een grote historische verantwoordelijkheid. De bevolking verwacht nog steeds veel van ons land.

Dat Rwanda en Boeroendi in de begroting niet als gelijken naar voren treden, doet vragen rijzen.

Inzake Zuid-Afrika acht dit lid de tijd rijp om er een ontwikkelingssamenwerking te starten. President de Klerk heeft een merkwaardige inspanning geleverd om zijn land te democratiseren. Dit verdient erkenning. Men kan zich de aanwezigheid van zowat 26 000 Belgen aldaar goed ten nutte maken.

Een ander lid brengt schakeringen aan bij de Belgische eis, in Zaïre eerst verkiezingen te willen zien (als gevolg van de Nationale Conferentie) vooraleer de ontwikkelingssamenwerking weer op te nemen.

Alleen al de kost van de verkiezingen zal door België moeilijk te dragen zijn. Ware het niet verkieslijker, de ontwikkelingssamenwerking herop te nemen in haar vroegere vorm en omvang? Het zou kunnen bijdragen tot de democratisering op lange termijn.

De Staatssecretaris wijst erop dat de houding van de Belgische regering ter zake onveranderd blijft. Zij is gelijnd op het standpunt van Frankrijk en de V.S.A.: het is geraden, te wachten totdat veranderingen optreden, d.i. tot dat er een Zaïrese overgangsregering verschijnt. Dan zullen Parlement en Regering moeten beslissen of onze ontwikkelingssamenwerking opnieuw kan starten. Deze zal wel grondig moeten herdacht worden en in samenwerking met I.M.F. en Wereldbank uitgevoerd. Dit dossier bevindt zich nu in voorbereiding. De vraag zal ook moeten beantwoord, in welke mate wij bereid zijn, dit te doen ten koste van ontwikkelingssamenwerking met andere landen.

Hetzelfde lid maakt een aantal kritische kanttekeningen bij de Belgische ontwikkelingshulp in Indonësië:

— België steekt geld in een irrigatie-project dat een gebied moet bedienen waar anderen een weelderig golfterrein met bijbehoren hebben neergezet.

— Une masse d'argent considérable est affectée à la construction d'une centrale électrique.

— Une série d'Européens réalisent, sous le couvert d'une fabrique paternaliste et artisanale de perruques anodine, des bénéfices énormes en s'appropriant des fonds belges destinés à l'aide au développement.

— La Belgique collabore à la construction d'un laboratoire qui reste pour ainsi dire inutilisé.

— Pour autant qu'il sache, l'unique projet valable est un projet dans le cadre duquel une aide technologique est fournie à l'épuration des eaux en vue de leur consommation.

La constatation la plus singulière, c'est que les Belges qui se trouvent sur place sont fiers de leurs réalisations. Il serait manifestement utile d'y envoyer, à des fins de contrôle, des Belges qui puissent examiner la situation avec un regard neuf.

Le secrétaire d'Etat est convaincu que des contrôles parlementaires sporadiques sur le terrain peuvent avoir leur utilité, bien qu'il craigne qu'il reste toujours à critiquer.

Petit à petit, chacun s'accorde à dire que notre aide au développement est beaucoup trop morcelée.

Un membre approuve l'intention du secrétaire d'Etat de *concentrer* davantage les choses, mais il aimerait savoir selon quels critères celui-ci procédera.

Le secrétaire d'Etat déclare tout d'abord qu'il n'y aura pas beaucoup de changements pour ce qui est de l'Afrique.

Il faut concentrer l'aide sur le Rwanda et le Burundi pour tenter de contenir quelque peu l'explosion démographique qu'ils connaissent. Il existe toutefois une forte opposition à la limitation des naissances dans toutes les couches de la population. Les missionnaires catholiques se rendent compte eux-mêmes que l'accroissement démographique atteint les limites du supportable. L'on peut se demander s'il serait utile d'inscrire certains engagements en matière démographique dans des accords. Ces deux pays reçoivent pas mal d'argent. Leur problème est surtout de bien le gérer.

Des pays comme la Tanzanie acceptent assez facilement, quant à eux, de se soumettre à des conditions assez strictes. Cela leur permet en effet d'obtenir plus facilement une aide de la Banque mondiale.

Dans le Delta du Mékong, l'aide assortie de conditions d'ordre démographique commence également à être admise.

— Zeer veel geld gaat naar de bouw van een elektrische centrale.

— Onder het mom van een onschuldige, paternalistische en ambachtelijke pruikenmakerij wordt woekerwinst gemaakt door een paar Europeanen, die hiervoor Belgisch ontwikkelingsgeld konden losmaken.

— België werkt mede aan de opbouw van een laboratorium dat er zo goed als ongebruikt bij ligt.

— Het enige deugdelijke project is, voor zover het weet, een dat technologische hulp verschaft voor het zuiveren van water tot drinkwater.

De merkwaardigste vaststelling is dat de Belgen ter plaatse trots zijn op hun prestaties. Blijkbaar ware het nuttig, ter controle. Belgen te sturen die de toestand met frisse ogen kunnen bekijken.

De Staatssecretaris is er van overtuigd dat sporadische parlementaire controles op het terrein hun nut kunnen hebben, al geeft hij ter overweging dat er waarschijnlijk altijd te bekritisieren problemen zullen blijven bestaan.

Dat onze ontwikkelingshulp veel te versnipperd is wordt stilaan algemeen erkend.

Een lid stemt weliswaar in met het voornemen van de Staatssecretaris, tot meer *concentratie* over te gaan maar vraagt, volgens welke criteria dit zal gebeuren.

De Staatssecretaris zegt vooreerst dat er voor Afrika niet veel zal veranderen.

Toespitsing op Rwanda en Boeroendi is nodig om te trachten de bevolkingsexplosie daar ietwat in te dijken. In alle lagen van de bevolking bestaat echter grote weerstand tegen geboortebeperking. Anderzijds zien zelfs katholieke missionarissen in dat er grenzen zijn aan de draagbaarheid van bevolkingstoename. Het is zeer de vraag of het iets uithaalt, enige verbintenis op dit punt in overeenkomsten te bedingen. Deze beide landen ontvangen vrij veel geld. Hun probleem bestaat veeleer in het vinden van een goed beheer ervan.

Landen zoals Tanzania aanvaarden dan weer vrij gemakkelijk vrij strenge voorwaarden op dit punt. Zo worden zij immers ook gemakkelijker geholpen door de Wereldbank.

Ook in de Mekong-delta komt de demografische hulp op gang.

IV. Questions concernant des données chiffrées

Pour terminer, quelques questions sont posées à propos de *données chiffrables*.

Un membre constate, pour ce qui est de l'aide bilatérale directe, qu'il y a une différence entre la répartition géographique et l'aide bilatérale.

La réponse suivante lui est donnée: un montant de 6 milliards est consacré à la répartition géographique, contre un montant de quelque 9 milliards à l'aide bilatérale. La différence, à savoir 3 milliards, correspond à des dépenses non réalisées. Il s'agit, en l'occurrence, de l'aide au développement au Zaïre, qui n'a pu être dispensée. Comme ce montant n'était pas spécifiquement destiné à un pays déterminé, il a été affecté en faveur d'autres pays.

Un membre demande quelques explications au sujet de la diminution de 915 millions de francs belges opérée au poste Enseignement. Il lui est répondu que cette réduction a été réalisée à la suite de la fermeture des écoles belges au Zaïre.

Pourquoi, par ailleurs, a-t-on inscrit 25 millions de plus au poste U.N.D.F.-W.B.-G.E.F.

La réponse à cette question est purement technique. On a estimé, au cours de l'élaboration du dernier budget, qu'il était préférable de payer ce montant sous forme de certificats de trésorerie. Comme il s'est, toutefois, avéré par la suite que l'on n'avait pas pu réaliser ainsi une véritable économie budgétaire, l'on a réinscrit ce montant au budget.

*
* *

Les tableaux ne font l'objet d'aucune question.

*
* *

Les articles, les tableaux et l'ensemble de la section Coopération au développement ont été adoptés par 10 voix contre 4 et 1 abstention.

Confiance a été faite au rapporteur.

Le Rapporteur,
S. VERHOEVEN.

Le Président,
K. VERSCHUEREN.

IV. Vragen over cijfers

Tenslotte worden nog enkele vragen gesteld met betrekking tot *becijferbare gegevens*.

Een lid stelt vast dat er een verschil zit, in de rechtstreekse bilaterale hulp, tussen de aardrijkskundige spreiding en de bilaterale hulp.

Het antwoord luidt: voor eerstgenoemde is er 6 miljard voor laatstgenoemde 9 (bij benadering). Het verschil — 3 miljard — komt voort uit niet-verrichte uitgaven. Het gaat hier om ontwikkelingshulp voor Zaïre, die niet uitgegeven kon worden. Daar dit bedrag niet op een enkel land is vastgepind, is het vanzelfsprekend voor andere landen aangewend.

Een lid vraagt uitleg over de daling van de post onderwijs met 915 miljoen frank. Het antwoord ligt vervat in de sluiting van de Belgische scholen in Zaïre.

En waarom stijgt de post U.N.D.F.-W.B.-G.E.F. met 25 miljoen?

Het antwoord hierop is louter technisch. Dit bedrag meende men tijdens de vorige begroting best via schatkis-certificaten te kunnen betalen. Gebleken is achteraf dat dit geen echte begrotingsbesparing uitmaakt, zodat dit bedrag nu opnieuw op de begroting staat.

*
* *

Over de tabellen worden geen vragen gesteld.

*
* *

De artikelen, de tabellen en het geheel van de sectie Ontwikkelingshulp worden aangenomen met 10 stemmen tegen 4, bij 1 onthouding.

Vertrouwen wordt geschonken aan de rapporteur.

De Rapporteur,
S. VERHOEVEN.

De Voorzitter,
K. VERSCHUEREN.

ANNEXE 1

BIJLAGE 1

Répartition de l'aide A.G.C.D.
par forme de coopérationDéboursments
(en millions de francs)Verdeling van de A.B.O.S.-steun
per soort ontwikkelingshulpUitgaven
(in miljoenen franken)

A.G.C.D. — A.B.O.S.	1985	1986	1987	1988	1989	Moyenne 1985-1989 — Gemid- delde 1985-1989	en % moyenne — in % gemid- delde	1990
I. TOTAL AIDE BILATERALE DIRECTE. — TOTAAL DIRECTE BILATERALE STEUN:								
Total. — <i>Totaal</i>	6 070,02	5 963,66	5 937,67	5 428,66	5 641,04	5 808,00	38,67	7 863,97
Nombre de pays. — <i>Aantal landen</i>	44	48	48	47	45	46		
Dont : — <i>Waarvan:</i>								
COOPERATION TECHNIQUE. — TECHNISCHE SAMENWERKING:								
Total. — <i>Totaal</i>	4 801,32	4 652,10	4 239,66	4 074,89	4 380,82	4 429,76	29,49	4 466,50
Nombre de pays. — <i>Aantal landen</i>	40	43	43	44	41	42		
II. TOTAL AIDE BILATERALE INDIRECTE. — TOTAAL INDIRECTE BILATERALE STEUN:								
Total. — <i>Totaal</i>	5 912,78	4 312,72	5 860,06	5 860,63	5 236,45	5 436,53	36,16	7 145,05
Nombre de pays. — <i>Aantal landen</i>	112	111	115	118	112	114		
Dont : — <i>Waarvan:</i>								
II. a) O.N.G. — N.G.O.:								
Total. — <i>Totaal</i>	1 596,15	1 535,70	1 632,01	1 792,43	1 723,41	1 655,94	11,01	2 079,83
Nombre de pays. — <i>Aantal landen</i>	98	101	100	101	101	100		
Dont : — <i>Waarvan:</i>								
1. Projets. — Projecten								
Total. — <i>Totaal</i>	885,60	841,55	932,46	908,85	26,35	898,96	5,98	1 256,26
Nombre de pays. — <i>Aantal landen</i>	57	59	63	62	58	60		
2. Volontaires. — Vrijwilligers								
Total. — <i>Totaal</i>	364,99	384,13	403,79	443,61	499,90	419,28	2,79	554,34
Nombre de pays. — <i>Aantal landen</i>	77	85	84	84	85	83		
3. Bourses et divers. — Beurzen en diversen								
Total. — <i>Totaal</i>	345,66	307,07	295,87	440,08	297,16	337,17	2,24	269,23
Nombre de pays. — <i>Aantal landen</i>	87	85	84	82	83	84		
II. b) A.P.E.F.E. — V.V.O.B.								
Total. — <i>Totaal</i>	155,11	231,57	257,95	303,40	370,67	263,74	1,75	701,30
Nombre de pays. — <i>Aantal landen</i>	13	13	15	29	18	18		
dont : — <i>Waarvan:</i>								
1. A.P.E.F.E. — V.V.O.B.								
Total. — <i>Totaal</i>	108,52	88,84	157,83	127,76	190,55	134,70	0,90	330,16
Nombre de pays. — <i>Aantal landen</i>	8	6	7	12	9	8		
2. V.V.O.B. — A.P.E.F.E.								
Total. — <i>Totaal</i>	46,59	142,73	100,12	175,64	180,12	129,04	0,86	371,14
Nombre de pays. — <i>Aantal landen</i>	10	12	13	27	14	15		
II. c) Coopération universitaire. — Universitaire ontwikkelingshulp								
Total. — <i>Totaal</i>	875,80	710,96	931,58	907,81	895,82	864,39	5,75	1 033,81
Nombre de pays. — <i>Aantal landen</i>	86	79	82	85	(n.v./n.m.)	83		
Dont : — <i>Waarvan:</i>								
1. Subsidies aux universités. — Subsidies aan universiteiten								
Total. — <i>Totaal</i>	615,72	477,65	583,35	586,77	586,00	569,90	3,79	683,00
Nombre de pays. — <i>Aantal landen</i>	84	77	81	83	(n.v./n.m.)	81		
2. Initiatives propres d'organismes universitaires. — Eigen initiatieven van universitaire instellingen								
Total. — <i>Totaal</i>			48,37	71,27	62,07	36,34	0,24	153,13
Nombre de pays. — <i>Aantal landen</i>			7	12	10	6		
3. Cours internationaux. — Internationale cursussen								
Total. — <i>Totaal</i>	59,78	31,90	87,26	3,21	3,72	37,17	0,25	4,79
Nombre de pays. — <i>Aantal landen</i>	4	4	6		(n.v./n.m.)	4		
4. Bourses hors projets et divers. — Buiten project-beurzen en diversen								
Total. — <i>Totaal</i>	200,30	201,41	212,60	246,56	244,03	220,98	1,47	192,29
Nombre de pays. — <i>Aantal landen</i>	53	51	46	41	34	45		

A.G.C.D. — A.B.O.S.		1985	1986	1987	1988	1989	Moyenne 1985-1989 — Gemid- delde 1985-1989	en % moyenne — in % gemid- delde	1990
II. d) Organismes internationaux (Bi — Multi). —									
Internationale instellingen (Bi — Multi)		Total. — Totaal	981,69	855,79	1 801,24	1 492,95	869,79	1 200,29	7,98 1 521,14
		Nombre de pays. — Aantal landen	59	56	56	66	57	59	
Dont : — Waarvan :									
1. Projets. — Projecten		Total. — Totaal	705,34	459,76	1 523,52	1 152,37	519,33	872,06	5,80 1 311,64
		Nombre de pays. — Aantal landen	23	17	25	17	16	20	
2. Experts. — Experts		Total. — Totaal	252,70	369,48	255,84	339,73	350,00	313,55	2,09 209,50
		Nombre de pays. — Aantal landen	43	48	49	60	53	51	
3. Bourses de stages. — Beurzen voor stages		Total. — Totaal	16,54	22,63	15,83		11,00	0,07	
		Nombre de pays. — Aantal landen							
4. Bourses d'études. — Studiebeurzen		Total. — Totaal	7,11	3,92	1,62	0,70	0,46	2,76	0,02
		Nombre de pays. — Aantal landen	18	13	6	3	1	8	
II. e) Ecoles belges. — Belgische scholen		Total. — Totaal	496,51	501,42	514,43	494,87	492,80	500,01	3,33 436,46
		Nombre de pays. — Aantal landen	3	3	3	3	3	3	
II. f) Aide alimentaire. — Voedselhulp		Total. — Totaal	1 487,90	121,92	378,94	263,24	416,04	533,61	3,55 686,81
		Nombre de pays. — Aantal landen	20	32	10	8	13	17	
II. g) Aide d'urgence. — Dringende hulp		Total. — Totaal	135,19	91,70	53,52	96,04	60,49	87,39	0,58 153,73
		Nombre de pays. — Aantal landen	25	16	8	18	15	16	
II. b) Formation dans les contrats commerciaux. —									
Opleiding handelscontracten		Total. — Totaal	9,99	36,18	16,90	25,56	19,88	21,70	0,14 52,29
		Nombre de pays. — Aantal landen	2	2	5	7	7	5	
Pour mémoire. — Pro memorie :									
Bourses de stages en Belgique. — Beurzen en stages in België		Total. — Totaal	243,16	288,74	296,98	313,26	293,76	287,18	1,91 310,63
		Nombre de pays. — Aantal landen	46	46	47	43	35	43	
III. MULTI. — MULTI		Total. — Totaal	2 729,88	1 920,06	3 605,23	3 380,92	2 900,42	2 907,30	19,34 4 219,89
IV. FRAIS ADMINISTRATIFS. — ADMINISTRATIEVE KOSTEN									
		Total. — Totaal	905,86	883,19	947,87	848,07	830,20	883,04	5,87 1 104,83
		Nombre de pays. — Aantal landen	25	24	22	24	24	24	
TOTAL A.G.C.D. (I + II + III + IV + V). —									
TOTAAL A.B.O.S. (I + II + III + IV + V)			15 618,54	13 079,63	16 350,83	15 518,28	14 608,00	15 035,08	100,00 20 333,74

(n.v.) = non ventilé.

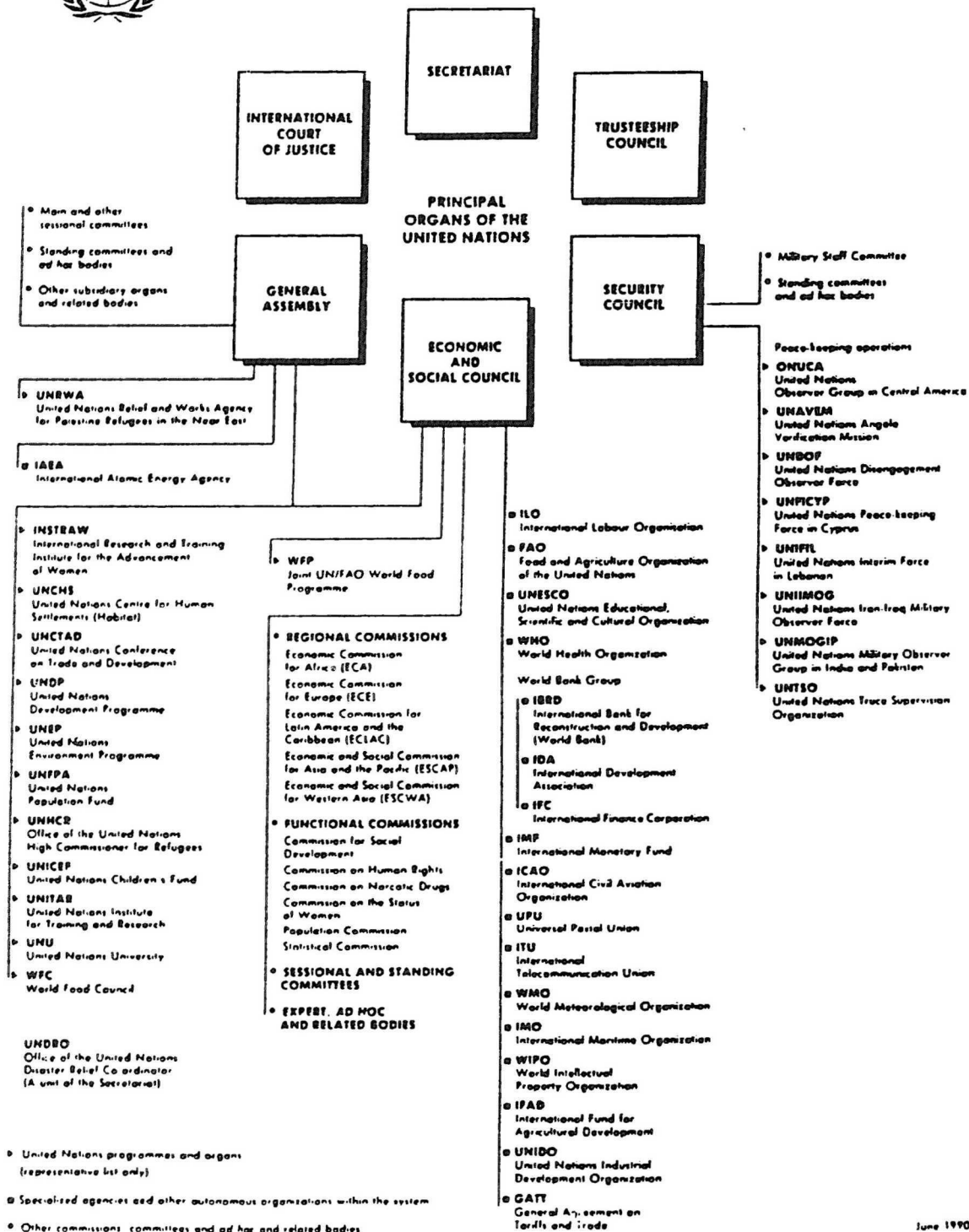
(n.u.) = niet uitgesplitst.

ANNEXE 2

BIJLAGE 2

*The United Nations System**The United Nations System*

THE UNITED NATIONS SYSTEM



June 1990

ANNEXE 3

B. La coopération multilatérale
de l'A.G.C.D.

Au sein de la totalité de la coopération multilatérale belge, l'A.G.C.D. a la responsabilité primordiale pour des activités de développement du système des Nations unies et pour le Fonds européen de développement. Ci-dessous nous donnons un aperçu du budget multilatéral de l'A.G.C.D.

BIJLAGE 3

B. De multilaterale samenwerking
vanwege A.B.O.S.

Binnen het geheel van de Belgische multilaterale samenwerking draagt het A.B.O.S. in eerste instantie verantwoordelijkheid voor de ontwikkelingsactiviteiten van het systeem van de Verenigde Naties en voor het Europees Ontwikkelingsfonds. Hieronder volgt een overzicht van de multilaterale A.B.O.S.-begroting.

Coopération multilatérale A.G.C.D. Prévisions budgétaires (en millions de francs)								
Multilaterale samenwerking A.B.O.S. begrotingsvoorzieningen (in miljoenen franken)								
INSTITUTION — INSTELLING	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
Institutions N.U. — V.N.-instellingen:								
P.N.U.D. — U.N.D.P.	630,0	650,0	650,0	636,7	650,0	600,0	600,0	650,0
F.E.N.U. — U.N.C.D.F.	30,0	35,0	35,0	70,0	35,0	35,0	35,0	35,0
U.N.I.C.E.F. — U.N.I.C.E.F.	56,0	60,0	61,0	65,0	80,0	80,0	80,0	80,0
P.A.M. — N.V.P.	50,0	50,0	55,0	60,9	55,0	55,0	55,0	55,0
F.N.U.A.P. — U.N.F.P.A.	25,0	30,0	35,0	35,0	46,0	46,0	46,0	56,0
F.A.O. — F.A.O.	95,0	90,0	185,0	98,0	198,0	168,6	198,2	100,1
Experts associés. — Ass. deskundigen	400,0	383,0	350,0	347,0	350,0	350,0	289,7	350,0
Autres instit. N.U. — Andere V.N.-instellingen	170,3	170,5	153,5	154,5	203,5	216,0	245,0	290,0
Global Env. Fund. — Global Env. Fund. . . .								120,0
Total instit. N.U. — Totaal V.N.-instellingen	1 456,3	1 468,5	1 524,5	1 467,1	1 617,5	1 550,6	1 548,9	1 736,1
Institutions européennes. — Europese instellingen:								
F.E.D. — E.O.F.	2 042,0	2 013,0	1 649,8	2 531,7	2 551,5	2 146,4	2 570,8	2 843,7
C.D.I. — C.D.I.					10,0	10,0	35,0	15,0
Total instit. européennes. — Totaal Europese instellingen	2 042,0	2 013,0	1 649,8	2 531,7	2 561,5	2 156,4	2 605,8	2 858,7
Banques de développement. — Ontwikkelingsbanken:								
Banque mondiale. — Wereldbank		25,0	27,3	41,5	57,0	45,0	50,0	50,0
Banque afr. de dev. — Afrikaanse Ontwikkelingsbank	95,0	75,0	72,7	58,5	51,0	50,0	50,0	50,0
Banque dev. interaméricain. — Interamrikaanse Ontwikkelingsbank						13,0		
Total Banques dev. — Totaal Ontwikkelingsbanken	95,0	100,0	100,0	100,0	108,0	108,0	100,0	100,0
Autres interventions multi. — Andere multi interventies:								
F.I.D.A. — I.F.A.D.	261,8	98,2	26,8	123,0	186,0	56,2		150,0
G.C.R.I.A. — C.G.I.A.R.	154,0	154,0	154,0	154,0	164,0	175,0	175,0	190,0
Aide alimentaire. — Voedselhulp	558,0	600,0	568,0	130,0	275,0	458,0	500,0	475,0
Fonds mat. prem. — Grondstoffenfonds					42,5	127,1	36,1	
Acc. sur étain. — Tinakkoorden						225,0		
Autres. — Andere	40,1	39,7	38,7	39,7	39,0	37,0	34,0	39,0
Total autres. — Totaal andere	1 013,9	891,9	787,5	446,7	706,5	1 078,3	745,1	854,0
Total général A.G.C.D. — Algemeen totaal A.B.O.S.	4 607,2	4 473,4	4 061,8	4 545,5	4 993,5	4 893,3	4 999,8	5 548,8

ANNEXE 4

BIJLAGE 4

C. Répartition de l'aide multilatérale belge
(A.P.D.)C. Verdeling van de Belgische
multilaterale hulp (O.D.A.)

(en millions de francs)

(in miljoenen franken)

	1986	1987	1988	1989	1990
Système des Nations unies. — <i>Systeem van de Verenigde Naties</i> :					
Contributions importantes. — <i>Belangrijkste bijdragen</i> :					
P.N.U.B. — <i>U.N.D.P.</i>	—	1 196	600	—	1 200
U.N.I.C.E.F. — <i>U.N.I.C.E.F.</i>	16	120	65	—	130
U.N.R.W.A. — <i>U.N.R.W.A.</i>	50	18	19	18	19
U.N.H.C.R. — <i>U.N.H.C.R.</i>	46	55	29	26	25
P.A.M. — <i>W.V.P.</i>	59	85	63	33	92
F.N.U.A.P. — <i>U.N.F.P.A.</i>	—	46	25	—	51
O.M.S. — <i>W.G.O.</i>	102	80	97	39	—
F.A.O. — <i>F.A.O.</i>	45	29	38	—	41
O.N.U.D.I. — <i>U.N.I.D.O.</i>	33	29	33	—	35
Total institutions N.U. — <i>Totaal V.N.-instellingen</i>	383	1 762	1 051	498	2 180
Institutions européennes. — <i>Europese instellingen</i> :					
F.E.D. — <i>E.O.F.</i>	1 760	1 881	2 524	2 500	2 092
C.E.E. — <i>E.E.G.</i>	2 092	1 879	2 438	1 882	1 867
B.E.I. — <i>E.I.B.</i>	-48	-52	-52	—	-59
Total institutions européennes — <i>Totaal Europese instellingen</i>	3 804	3 708	4 910	4 382	3 900
Groupe Banque mondiale. — <i>Wereldbankgroep</i> :					
B.I.R.D. — <i>I.B.R.D.</i>	469	—	—	874	321
A.I.D. — <i>I.D.A.</i>	2 681	2 682	122	5 820	2 910
C.I.F. — <i>I.F.C.</i>	—	207	99	106	96
Total Groupe Banque mondiale. — <i>Totaal Wereldbankgroep</i>	3 150	2 889	221	6 801	3 327
Banques de développement régionales. — <i>Regionale ontwikkelingsbanken</i> :					
As. D.B. — <i>As D.B.</i>	20	20	20	—	—
As. D.B. Sp. Fund. — <i>As. D.B. Sp. Fund.</i>	300	346	346	—	—
Af. D.B. — <i>Af. D.B.</i>	53	53	—	—	—
Af. D.F. — <i>Af. D.F.</i>	447	448	—	—	—
Total banques de développement régionales. — <i>Totaal regionale ontwikkelingsbanken</i>	820	867	366	1 522	970
Autres agences multi. — <i>Andere multi-agentschappen</i>	189	480	271	477	1 001
Total général — <i>Algemeen totaal</i>	8 346	9 706	6 819	13 680	11 378